

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par :

Mme Baya BOUABDALLAH

Titre

*La quête d'une tolérance intercommunautaire  
chez Andrée CHEDID à travers  
« La Maison sans racines »*

Soutenu publiquement le 19 mai 2016 devant le jury

Mme Charazed NECIB

M.A.A. Président UKM Ouargla

Mme Nour Elhouda DELHOUM

M.A.A. Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

Mlle Aicha GABANI

M.A.A. Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2015/2016

## *Dédicaces*

*A la mémoire de mes défunts parents  
A mon cher mari Djamel qui m'a toujours épaulé et  
encouragé*

*A cette source de tendresse, ma fille Amel Azhar  
A toute ma famille qui par un sourire aimable m'a ouvert la  
porte vers l'espoir*

*« Certes, il y'a des travaux pénibles ; mais la joie de la réussite n'a-t-elle pas à compenser nos douleurs ? » Jean de la Bruyère*



*Andrée Chédid, cette femme aux origines multiples et aux sentiments sincères restera éternellement l'emblème de la tolérance et de l'humanisme.*

## TABLE DES MATIERES

|                    |   |
|--------------------|---|
| Introduction ..... | 8 |
|--------------------|---|

### Préalable

|   |           |
|---|-----------|
| <b>LA LITTERATURE LIBANAISE D'EXPRESSION FRANÇAISE<br/>AU CŒUR DE LA DIVERSITE CULTURELLE</b> | <b>13</b> |
| I. Le Liban à la croisée des cultures .....   | 14        |
| II. La Littérature libanaise au sein de l'Histoire .....                                      | 16        |
| III. L'impacte de la guerre sur la Littérature libanaise .....                                | 18        |

### Premier Chapitre

|   |           |
|---|-----------|
| <b>ANDREE CHEDID, LA SAGA D'UNE CULTURE COSMOPOLITE</b>               | <b>20</b> |
| I. ANDREE CHEDID : Naissance et enfance .....                         | 21        |
| I.1 Une unité familiale éphémère .....                                | 22        |
| I.2 Sa mère, un être fabuleux .....                                   | 24        |
| II. Providence et rêve exaucé .....                                   | 24        |
| III. Une diva qui s'éteint dans le silence absolu .....               | 26        |
| IV. Andrée Chédid et l'art d'écrire .....                             | 27        |
| IV.1. Les premiers souffles vers l'écriture.....                      | 27        |
| IV.2. Andrée Chédid et le succès de l'écriture .....                  | 27        |
| V. État des lieux de <i>La Maison sans racines</i> .....              | 32        |
| V.1. <i>La Maison sans racines</i> : le texte dans son contexte ..... | 35        |

### Deuxième chapitre

|   |           |
|---|-----------|
| <b>LA THEMATIQUE DE LA TOLERANCE DANS <i>LA MAISON SANS<br/>RACINES</i> D'ANDREE CHEDID</b>   | <b>38</b> |
| I. Comment définir l'approche thématique ? .....  | 39        |
| II. La tolérance entre sens notionnel et sémantique.....                                      | 41        |
| II.1. L'Histoire de la tolérance en tant que notion.....                                      | 41        |
| II. 2 La sémantique de « la Tolérance » en tant que terme .....                               | 42        |
| III. La thématique de la tolérance dans <i>La Maison sans racines</i> d'Andrée<br>CHEDID..... | 43        |
| IV. Les thèmes privilégiés dans <i>La Maison sans racines</i> .....                           | 48        |
| IV.1. La guerre .....   | 48        |
| IV.2. La femme .....  | 49        |
| IV.3. La religion .....   | 50        |

|  |    |
|--|----|
| IV.3. La mort .....  | 52 |
| <b>Troisième chapitre</b>  |    |
|  | 55 |
| <b>SYMBOLISME ET IDEOLOGIE EN FAVEUR DE LA<br/>THEMATIQUE DE LA TOLERANCE DANS <i>LA MAISON SANS<br/>RACINES</i> D'ANDREE CHEDID</b> |    |
| I. Exploitation des signes symboliques.....  | 56 |
| I.1 Le symbolisme bestiaire .....  | 56 |
| I.2 Le symbolisme des couleurs .....   | 57 |
| II. La signification des noms propres des personnages principaux .....   | 60 |
| III. Le multilinguisme .....   | 61 |
| IV. La vision du monde chez ANDREE CHEDID.....   | 62 |
| Conclusion .....   | 64 |
| Bibliographiques .....   | 66 |

# INTRODUCTION

Dans ce monde où tout change à l'instar des politiques et des idéologies, la littérature libanaise d'expression française comme toutes les littératures, a revêtu une image plus subjective faisant surgir une littérature de témoignage et de protestation contre les sévices dogmatiques et idéologiques, nourrissant une mondialisation intolérante. Enrichie d'une créativité littéraire et d'une liberté imaginaire dans la façon d'enraciner et de déraciner ses romans dans l'espace et dans le temps, Andrée Chédid, souveraine de l'Humanisme et de la Tolérance, cimente son écriture de la puissance des mots et de l'inspiration réelle des faits dans un espace oriental / occidental.

Entre tragédie et espérance, ses textes optent toujours pour l'Espérance et affirment inlassablement la toute puissance de la vie « *je veux garder les yeux ouverts sur la cruauté du monde mais aussi célébrer la vie et tout ce qui aide à parier sur l'avenir* »

Ces propos confirment son engagement d'un être de partout ouvert à l'altérité et à la tolérance. Parmi tant de titres publiés dans l'espace littéraire, notre choix, s'est porté sur « *La Maison sans racines* », parue en 1985 chez Flammarion. Une véritable saga familiale qui repose sur la notion générationnelle cosmopolite et qui dépeint un tableau où se confrontent, la religion, la guerre, la vie, la mort, la révolte et la tolérance, un récit terriblement émouvant et poignant. C'est le premier roman qu'écrit Andrée Chédid sur la guerre civile au Liban durant les années 70. Il est considéré comme sa première expérience face à un déchirement meurtri entre différentes communautés notamment chrétienne et musulmane au pays du Levant.

Cette tragédie s'est répétée à l'heure actuelle dans la plus part des régions du monde arabo-musulman sous un pseudonyme ironique « Le Printemps Arabe ». « *La Maison sans racines* » dont le titre est un oxymoron interpelle une relecture consciente et valorisante qui permet de désamorcer la relation existante entre son intitulé et le thème de notre travail de recherche, ayant comme étiquette "*La Quête d'une tolérance intercommunautaire chez Andrée CHEDID à travers « LA Maison sans racines »*"

C'est avec une remarquable tendresse que le regard innocent d'Andrée Chédid cible l'essentiel de son objectif. C'est avec une grande sagesse qu'elle a fini par transmettre le message avec fidélité et sans excès de couleur dans les mots, elle a ainsi décrit naturellement les hommes de l'Égypte de son enfance, leurs cris pour la liberté, leurs combats contre les

---

injustices, leurs rapports vis-à-vis des femmes, de la vie, de la mort, de l'amour. Dominique Eddé confirme qu'Andrée Chédid, appartient « (...) à cette rare famille d'écrivains chez qui l'humilité n'est pas un signe d'orgueil déguisé et moins encore de soumission, mais bien une disposition du cœur et de l'esprit à porter son regard au-delà de soi »<sup>1</sup>

Dans ce présent travail de recherche, notre intérêt exclut tous les préjugés politiques et idéologiques. Nous essayerons tout simplement de cerner, par ce qui suit, la notion de la tolérance telle qu'elle se trouve fonctionnalisée dans le corpus. Nous verrons que la tolérance compte énormément pour Andrée Chédid. Il s'agit d'un point d'appui de toute son œuvre choisie comme corpus. C'est l'objet de notre analyse, il comporte quelques bribes affleurant l'existence d'Andrée Chédid à travers certains passages, des traces implicitement autoréférentielles.

Pour montrer que la tolérance est la clé qui assure la survie des communautés mixtes éparpillées dans le monde entier, il est donc évident de rappeler que la diversité est une richesse à explorer et à investir pour une coexistence harmonieuse. Mais l'auteure de ce roman nous fait part des événements atroces qui ont ravagé le Liban et l'ont divisé selon le vieux principe colonial « diviser pour régner » en deux clans rivaux ce qui nous mène à se demander si les diversités ethniques et confessionnelles sont-elles les causes principales des conflits ? Le massacre et la destruction seront – ils les seules solutions possibles pour résoudre d'éventuels problèmes ?

Ces questions, nous guident vers notre problématique qui pourra nous éclaircir sur ce que nous cherchons et nous montrent comment l'auteure présente la tolérance en tant que thème principal dans *La Maison sans racines* et dans quelle perspective, cette notion est ancrée dans son écriture.

Pour ce faire, nous escomptons quelques idées hypothétiques :

- Andrée Chédid, croit au brassage des cultures et interpelle l'altérité. Son espoir repose sur le changement et le dialogue.
- Andrée Chédid, militante de la paix et de la tolérance, ressent le remord de ne pas avoir participé à la crise de 1975.

---

1 Khoury. D.G, « *Pour Andrée Chédid* » disponible sur le site : <http://poezibao.typepad.com/poezibao/2011/02/pour-andr%C3%A9e-chedid-par-g%C3%A9rard-d-khoury.html> consulté le 03/01/2016 à 17h



- L'auteure cherche à relier le passé, le présent et le futur pour en sortir avec un autre aspect de tolérance.

L'étude de l'œuvre d'Andrée Chédid est un choix incontournable du fait que cette dernière soit d'abord un perpétuel recommencement à l'heure d'aujourd'hui où les victimes des systèmes totalitaires et des intérêts des puissances étrangères payent très cher leurs vies. Notre ère en témoigne que le monde est divisé en deux sphères inégales et où la violence est l'unique langage qui se fait entendre actuellement.

Un autre indice s'ajoute au choix de ce corpus c'est que la lecture de ce récit nous donne l'impression que l'auteure de « *La Maison sans racines* » creuse à l'intérieur de ses sentiments et de ses angoisses « *des choses vivantes qui bouillonnent en elle* » pour trouver une possibilité de faire pour construire la paix par le biais de la tolérance et l'ouverture sur l'Autre.

Lire « *La Maison sans racines* » est avant tout un hommage à une diva de la littérature universelle, une reconnaissance pour cet amour envers l'humanité et sa préoccupation de cette subversion qui a ravagé le Liban et tant d'autres pays et qui continue à ravager le monde d'aujourd'hui. Pour se faire, il est évident, d'entreprendre d'une manière succincte l'une des approches appliquées aux textes littéraires dite *l'Approche Thématique*, ainsi, bien déterminée.

En somme, tous les écrits d'Andrée Chédid sont constamment ancrés dans le pays de ses ancêtres. Son pacifisme et son humanisme ont gravé en elle, l'amour de la liberté et de la diversité. Son roman est une véritable odyssée qui fait preuve d'un témoignage sur la guerre au Liban. Elle interpelle la mémoire et convoque le passé idéal et tolérant, à la manière proustienne pour la recherche du temps perdu.

Dans cette initiation à la recherche scientifique, nous adoptons un plan énumérateur divisé en quartes séquences. Il débutera par un préalable présentant brièvement *La Littérature libanaise d'expression française au cœur de la diversité culturelle* en jetant un coup d'œil sur le Liban comme étant la matrice des conflits au Moyen-Orient. Ensuite nous essayerons de survoler l'émergence de cette littérature et son évolution à travers les différentes époques. L'intérêt qu'elle porte pour notre corpus se résume dans la façon de mieux le situer dans son propre milieu biologique.

Dans son ensemble, cette entrée à la recherche est répartie en quatre séquences : un préalable et trois chapitres. Dans le préalable, nous parlerons de La littérature libanaise d'expression française et sa diversité culturelle.

Le premier chapitre, sera consacré à la présentation de l'auteure et de son œuvre intitulée « *Andrée CHEDID, La Saga d'une culture cosmopolite*. D'abord nous étalerons la vie et le parcours de l'auteure depuis sa naissance jusqu'à la fin. Ensuite, nous fouillerons dans sa bibliographie variée de plusieurs genres et à la fin nous présenterons le roman corpus « *La Maison sans racines* » accompagné d'un résumé du récit, une prise de contact avec les personnages de l'histoire et leurs rôles dans les péripéties tout en mettant en évidence l'état des lieux et le contexte du récit.

Dans le deuxième chapitre, nous parlerons de la tolérance comme notion théorique et thématique. En commençant par en parler de cette approche dite lecture thématique, ensuite nous traiterons le terme de La *Tolérance* : sa définition, son histoire à travers des cultures variées, et nous dégagerons les thèmes privilégiés pour arriver en fin à la cibler du point de vue thématique dans notre corpus.

Pour la troisième séquence, elle portera sur la symbolique et l'idéologie en faveur de la thématique de la tolérance dans le corpus. Ainsi détecterons-nous le symbole de quelques termes et la signification des noms propres des personnages principaux qui feront la Une de l'histoire et en dernier, nous essayerons de dévoiler la vision du monde chez notre auteure.

*Préalable : La littérature libanaise  
d'expression française  
au cœur de la diversité culturelle*

## I. LE LIBAN A LA CROISEE DES CULTURES

A la découverte de ce petit pays aussi complexe que sa géographie, le regard se pose sur cette terre sensuelle, caressée par la beauté naturelle de ses sites paradisiaques « *Petite terre de prédilection(...) Englobant mer, collines, montagnes dans une effervescence lumineuse, le petit pays, il est vrai, était beau ...* »<sup>1</sup>

Sa diversité a pu créer un amalgame culturel et ethnique qui lui a valu le surnom de « *Suisse du Moyen-Orient* », mais derrière cette hétérogénéité affleure un Liban emporté constamment par le va-et-vient des problèmes ethno-religieux qui, à chaque fois, le bascule à contre vent et le rétablit à nouveau plus fort et plus déterminé. Salah STETIE déclare minutieusement que « *L'histoire du Liban est celle d'un petit pays auquel est arrivé une drôle d'histoire, c'est d'avoir une histoire plus grande que lui* ». <sup>2</sup>

Certes, derrière ses montagnes majestueuses et inaccessibles qui se dressent tels des remparts, différentes communautés ont trouvés en ces lieux, refuge, après être persécutés du Proche-Orient. Elles ont bâti à partir de leur éducation, de leur propre Histoire, de leurs croyances et de leur ethnie à l'ombre de ces montagnes ce qu'à nommé Maxime RODINSON « *Communauté nation* ». <sup>3</sup>

Les communautés existantes au Liban sont au nombre de dix huit subdivisées en deux groupes bien déterminés, du côté chrétiens : les Maronites, les Grecs orthodoxes et les Grecs catholiques et les Arméniens. Du côté musulman : les Sunnites, les Chiïtes et les Druzes.

Toute cette mosaïque dans ce petit patelin a réussi à créer un vivier communautaire malgré les affrontements perpétuels qui le jalonne. Sa résistance face aux conflits a fait de lui un espace cosmopolite où des langues, des croyances et des cultures se rivalisent et se joignent harmonieusement. C'est ce que souhaite Evelyne ACCAD lors d'un colloque sur *la Francophonie* où elle intervient sur les valeurs qu'elle partage avec notre auteure choisie, à propos de l'hybridation qui englobe, la tolérance, l'enrichissement, l'ouverture d'esprit, le

---

1 Andrée , CHEDID, *La Maison sans racines*. Flammarion, 1985, p.10.

2 Boustani.F, « *Histoire du Liban* »p.8, 2010, disponible sur le site : <http://sites-final.uclouvain.be/ama-ucl/AMA64.pdf> consulté le 05/01/2016 à 16h

3 Boustani .F, Ibid,p8

cosmopolitisme, elle affirme : « *Un pays où des voix opposées qui s'affrontent font de leur mieux pour rester en harmonie* ».<sup>1</sup>

Le Liban, existe et continuera à exister malgré les épreuves successives, depuis les croisades jusqu'à *La Guerre Civile* du 13 Avril 1975. Ce dernier événement a profondément touché les libanais de l'intérieur comme ceux de l'extérieur, ceux qui ont émigré partout dans le monde, aux *États-Unis*, au *Canada*, vers la *France* et *L'Afrique*, cherchant un échappatoire de mieux penser ce qui se passe dans ce pays qui a été toujours le lieu de métissage par excellence et que LIONNET le qualifie comme « *un hybride dialogique amalgamant des éléments hétérogènes* »<sup>2</sup>.

Cet acquis a redonné le courage à certains écrivains de mieux s'exprimer sur l'amour et l'attachement à la terre des origines et de contribuer à restituer la paix et la tolérance au sein des communautés rivales puisque le dialogue mondial et régional n'a plus d'impacte sur la paix et la tolérance, il faudrait, comme l'a suggéré Léopold SEDAR-SENGHOR « *mettre en œuvre un troisième dialogue : le dialogue interculturel* »<sup>3</sup>

## II. LA LITTÉRATURE LIBANAISE AU SEIN DE L'HISTOIRE

L'histoire du Liban se lit belle et bien à travers sa littérature et la diversité de ses communautés. Cette littérature qu'on appelle *Littérature Libanaise d'Expression Française* est porteuse de multiples sensibilités qui témoignent du lien viscéral entre le Liban et la France. C'est ce qui fait que beaucoup d'écrivains de différentes générations ont choisi d'adopter la langue française dans leurs écrits.

Il est donc primordial de rappeler qu'historiquement les relations franco-libanaises remontent à une période très lointaine, celle des croisades où des échanges se sont développés entre les chrétiens d'Orient et les Missionnaires français notamment dans le domaine de l'enseignement.

---

1 ACCAD.E, *Comment Parler de Toi Liban? Identité Plurielle et Complémentarité*, La revue "Peuples méditerranéens", fondée par Paul Vieille, désormais en ligne 2007, disponible sur le site :

<https://peuplesmonde.net/2007/04/29/comment-parler-de-toi-liban-identite-plurielle-et-complementarite>. Consulté le 27/02/2016 à 14h

2 [Lionnet autobiographical voices:race.gender.self-portraiture\(Ithaca:cornellUniversityPress,1989\)First chapter](#). Consulté le 27/02/2016 à 16h

3 TAWIL, S.P, *Discours*, *CERCLE Richelieu Senghor de Paris*, 13/08/2007. Disponible sur le site :

<http://www.cercle-richelieu-senghor.org/component/content/article.html?id=100>. Consulté le 28/02/2016 à 08h

La francophonie s'est trouvé un bon terreau pour germer et fleurir tranquillement au Liban, Sami-Paul Tawil l'affirme au cours d'un discours prononcé le 13 novembre 2007, sous le titre : *Quelle francophonie au Liban aujourd'hui*, il déclare que « *Le Liban est bel et bien le jardin de la francophonie au Moyen-Orient* »<sup>1</sup>. En somme, elle est considérée comme un moyen d'ouverture et de liberté, une véritable alternative, d'où Andrée Chédid et Edmond Jabès le confirment. Elle est loin d'être ressentie comme une aliénation.

Plusieurs écrivains libanais se sont exprimés fidèlement en français comme, Salah Stétié (1929, prix de la francophonie), Amin Maalouf (1949, prix Goncourt et membre de l'académie française), Andrée Chédid (1920-2011), Nadia Tueni (1935-1983), Venus Khoury Ghata (1937), Alexandre Najjar (1967-) et d'autres...

Dans ce qui suit, nous allons faire une présentation diachronique de cette littérature selon des intervalles temporels bien déterminées et répartie en cinq périodes en se basant sur Les littératures francophones au Moyen-Orient, une fiche de synthèse écrite par Myriam Louviot en 2015 aux éditions Didier.

### **1. Période entre 1890 et 1940 :**

La production littéraire durant cette période, se veut néoclassique et romantique ; et sur le plan thématique, les premiers textes traitent surtout à dénoncer le joug ottoman de 1920, l'année où le Liban est placé sous mandat français. Cette période s'annonce par la domination de la poésie sous l'influence occidentale entre néoclassicisme et romantisme. Le libanisme phénicien initié par Charles CORM est un mouvement qui met en lumière les racines phéniciennes de l'identité libanaise. Parmi les œuvres qui ont marquées cette époque, nous retenons *La Montagne inspirée* de Charles CORM, 1934 *Liban ! Mon pays* d'Elie TAYANE, *In le Château merveilleux*, 1934 et *le Cèdre et les lys* d'Hector KLAT, 1935.

### **2. Période entre 1940 et 1960 :**

L'indépendance du Liban en 1943 a ouvert les portes à la littérature qui a pris un tournant vers la modernité et a exploré des voies nouvelles même en poésie avec Georges

---

1 Kayal.F, « *Nostalgie et messages sociopolitiques révolutionnaires chez Amin Maalouf* », 2015, Disponible sur le site : [https://uwspace.uwaterloo.ca/bitstream/handle/10012/9192/Kayal\\_Fadi.pdf?sequence=1](https://uwspace.uwaterloo.ca/bitstream/handle/10012/9192/Kayal_Fadi.pdf?sequence=1). Consulté le 03/03/2016 à 21h

Schehadé, Fouad Abi-Zayd ou Fouad Gabriel Naffah. C'est ainsi que le roman encore presque inexistant fait son apparition.

### 3. Période entre 1960 et 1970 :

Cette décennie, est marquée par l'élan d'une scène théâtrale à Beyrouth, animé notamment par Gabriel Boustani *Le retour d'Adonis*, 1965. *Criquet migrateur*, 1967. L'émergence des voix féminines a fait son apogée surtout en poésie avec Nadia Tueni, Nohad Salameh, Christiane Saleh et la figure emblématique de Venus Khoury-Ghata.

### 4. Période entre 1970 et 1990

Pour cette période, elle pourra avoir l'étiquette de : *Les écrivains libanais et la guerre civile*. Dans cette phase , un mouvement de révolte a dominé la scène littéraire en dénonçant les atrocités de la guerre par le biais d'une publication intense de recueils poétiques, de romans et de pièces théâtrales mis en œuvre par Nohad Salameh, Claire Gebeyli, Marcelle Achkar Haddad. Parmi toutes ces œuvres, il est important de citer les plus significatives telles que : *La Maison sans racines* (1985), d'Andrée Chédid qui met en relief l'amertume de familles dispersées par les conflits. Par contre, dans *Vacarme pour une lune morte* (1983), Vénus Khoury Ghata aborde la guerre sur le mode de l'ironie. Pour ce qui est du roman historique, les écrivains se sont donnés énormément à ce genre

### 6. Période de 1990 :

Tandis que le traumatisme de la guerre continue de hanter la littérature, *Incendies* de Wajdi Mouawad, 2003 ; *L'Été du chirurgien de Mohammed Taan*, 2001, le thème des conflits au Proche-Orient se fait de plus en plus présent. Si, depuis ses débuts, la littérature libanaise francophone s'est aussi écrite depuis l'étranger, la guerre et l'exil de nombreux auteurs ont amplifié ce mouvement. La trajectoire et la postérité en France des l'écrivains libanais Andrée Chédid et Amin Maalouf en témoignent vivement.

### III. L'impacte de la guerre sur la Littérature Libanaise

Ces événements dont a été frappé le Liban, durant *La Guerre Civile* ont donné un nouveau tournant pour la littérature libanaise d'expression française, parmi ceux qui ont investi dans le roman contemporain, nous mettrons en lumière quelques noms bien connus, Venus Khoury -Ghata, Amin Maalouf, Salah Stétié, Alexandre Najjar, Abla Farhoud, Georges Schéhadé et Andrée Chédid... Ces auteurs ont pris en main le destin d'une écriture sur l'identité et l'attachement à la terre des aïeux. Ils stigmatisent les haines fratricides et les conflits religieux et aspirent à la paix et la réconciliation.

Maurice Saliba déclare dans son introduction de « *L'Armorial de la Francophonie du Liban* » : « *Les libanais sont(...) fiers de raconter leur pays, leur joie, mais aussi leur chagrin, dans une expression devenue partie intégrante de leur existence comme de leur destin* ». <sup>1</sup> Ainsi que Amin Maalouf, dans « *Le Dérèglement du Monde* », fait une analyse politico-historique où il met en évidence les événements qui ont bouleversé le monde au cours de ces dernières années. « *Il rêve de voir un esprit de paix envahir le monde tout entier* » <sup>2</sup>.

De cet ensemble d'écrivains luttant contre le désastre de La Guerre Civile, nous nous intéressons à l'écriture d'Andrée Chédid dans son roman *La Maison sans racines*. Notre écrivaine est influencée par la situation géopolitique bouleversée au Moyen-Orient notamment en Égypte et au Liban. C'est ce qui a forgé en elle la méfiance à l'égard de la politique, d'ailleurs elle n'en parle jamais dans ses œuvres à l'opposé de certains écrivains libanais. Elle écrit pour sauvegarder la dimension humaine menacée par les guerres, la mort, les maladies... tout en gardant heureusement le flambeau de l'Espérance comme le dernier mot.

---

1 Maurice, SALIBA, *L'Armorial de la francophonie du Liban*, 2002, Beyrouth, p. XIII

2 Kayal, F, « *Nostalgie et messages sociopolitiques révolutionnaires chez Amin Maalouf* », 2015, Disponible sur le site : <https://uwspace.uwaterloo.ca/bitstream/handle/10012/9192/kayal-fadi.pdf?sequence=1>. Consulté le 21/02/2016 à 20h00.



# *Chapitre 1*

*Andrée CHEDID, la*

*Saga d'une culture*

*cosmopolite*

## I. Andrée Chédid : Naissance et enfance

Andrée Chédid de son vrai nom, Andrée Saab est venue au monde, au Caire, un mois de mars de l'année 1920. Ses grands-parents d'origine phénicienne ont dû quitter le Liban pour immigrer vers l'Égypte à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Issue d'une famille aisée, vivant au bord du Nil, à la manière des cairotes mondains et disposant d'une domesticité polyculturelle renfermant Égyptiens, Soudanais et Européens, Andrée s'est retrouvée imprégnée de parfums oriental et occidental, ce qui a fait d'elle une polyglotte. Elle maîtrise parfaitement le français, l'anglais et l'arabe parlé (l'égyptien). La culture française, à cette époque, était un privilège des milieux aisés, et la famille d'Andrée en est une.

Le passé dans la famille d'Andrée est considéré comme un supplice pour eux, seul compte le présent et l'avenir et jamais se retourner derrière soi :

*« On ne peut rien bâtir de bons à trop vivre sur le passé. Ressasser les haines, les rancœurs ou même le bonheur rend incapable d'aimer dans le présent ».<sup>1</sup>*

Andrée a hérité de sa mère Alice ce principe de bannir les moments nostalgiques et la belle époque d'autrefois, elle s'exprime clairement lors d'une interview à Télérama en disant : *« Ma mère était une femme très originale, elle est morte à 97 ans je ne l'ai jamais entendue dire « de mon temps on faisait ceci, à mon époque c'était comme cela ».<sup>2</sup>*

Étant très jeune, Andrée a eu le privilège de connaître sa grand-mère Chafika et son arrière grand-mère Téta qu'elle décrivait à travers quelques bribes de ses bons souvenirs : *« Mon arrière grand-mère est petite, menue, elle vient vers moi en trotinant le long du couloir de l'appartement de sa fille ».<sup>3</sup>*

Par contre sa grand-mère était une grande dame de la société exaltée par tout ce qui est en vogue et divertissement, elle avait une passion pour le poker et voulait le faire apprendre à la petite Andrée qui se montra fortement désintéressée. Se souvenant de son grand-père qui parcourait les vieux souks du Caire et vendait des bouchons en liège, il en fait

---

1 Anne-Claire, DUCHOSSY, *Les Chedid, une Saga Familiale*, Ed : Grimal, Paris, 2011, p.16.

2 LAVAL, M, *Andrée Chedid : "Je cherche la beauté de l'amour sous les désastres*, telerama.fr, 2000.

Disponible sur le site: <http://www.telerama.fr/livre/je-cherche-la-beaute-de-l-amour-sous-les-desastres.60336.php> consulté le 03/03/2016 à 15 :30.

3 LAVAL, M., *Ibid.* p.17

fortune avec son petit commerce et garda toujours son âne. Andrée Chédid s'est inspirée de lui et l'a évoqué dans sa Nouvelle : *L'Ancêtre sur son âne* une pure fiction « A califourchon sur son âne gris, de larges pantalons bistres serrés aux chevilles, les pieds dans des babouches en cuir jaunâtre qui décollaient sans cesse de ses talons(...) ». <sup>1</sup>

Dès l'âge de dix ans, Andrée est mise en pension, sa vie est gouvernée par des nurses. Son quotidien est géré par une armada de domestiques. L'éloignement, ne l'a guère affecté. Son admiration pour sa mère est devenue une vraie source d'inspiration, de force et de courage.

Andrée a été élevée tout au long de sa vie par des nurses qu'elle en finit a ne plus les supporter. Cela affleure dans sa Nouvelle, *Solfège aux œufs*, elle décrit le comportement assez dur d'une miss Boone et dans *La Punition*, celui d'une institutrice tyrannique. Ses nouvelles ne sont nullement des autobiographies mais des inspirations provenant de ses souvenirs.

A quatorze ans, elle reçoit un enseignement religieux au Sacré-Cœur. Elle se portait à merveille à l'internat et tenait de bonnes relations avec ses copines. Son comportement n'avait rien d'irréprochable, elle vivait son temps comme toute adolescente, un temps radieux et insoucieux.

### I.1. Une unité familiale éphémère :

Le divorce de ses parents alors qu'elle avait à peine dix ans, lui était insupportable, elle le vivait très mal jusqu'au jour où elle décida de les réconcilier en témoignage du fameux Nil.

« Nous étions tous les trois assis à une table dans un café en bordure du Nil .Ce fleuve, une fois de plus, aura marqué une importante étape de ma vie. Je me souviens du geste de mon père peu avant le départ : il prit la main de maman dans la sienne et y déposa un baiser ». <sup>2</sup>

Malgré les aléas de la vie, l'enfance d'Andrée Chédid est désormais une enfance choyée, vu l'aisance dans laquelle elle a vécue avec sa famille dans un domaine luxueux, situé sur les

---

1 Anne-Claire, DUCHOSSY, *Op. Cit.* p.17.

2Carmen, BOUSTANI, *Op.Cit.* p.73.

rives du Nil. Avec son frère Gabriel, ils contemplaient de loin ces réceptions féeriques chez eux et dont les enfants n'avaient donc pas encore droit à ce genre de soirées.

Dans *Les Saisons de passage*, Andrée Chédid dépeint la maison familiale, la maison de son enfance sur cette terre des pharaons non pas pour le prestige et l'orgueil, mais une façon de rendre hommage à l'Égypte et de prouver qu'elle la porte toujours en elle cette terre qui l'a vue naître.

*« Séparée du Nil par une avenue bordée d'arbres, l'imposante villa, avec son perron aux larges marches, surmontée d'une terrasse à colonnettes, me parut pesante et sans grâce. Dans le vaste salon, un parquet à la française était recouvert par endroits de tapis d'Orient. Le mobilier imitait un style d'époque ».*<sup>1</sup>

Pareil, dans *Solfège aux œufs*, on y trouve « une villa blanche du style de ces maisons à l'italienne construites vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ».<sup>2</sup> La description de la maison dans cette nouvelle s'avère plutôt réaliste du moment où Andrée Chédid incorpore quelques indices de sa propre vie.

Mais le Nil s'est profondément ancré en elle et l'a accompagné tout au long de son existence à travers le temps et l'espace : « Cette argile brune et grenue, ce Nil mouvementé et stable, ces felouques antiques et fugaces ; cette terre d'Égypte tellement d'ici, tellement d'ailleurs ; ce temps si éphémère et si perpétué : tout cela m'émeut, ne cesse de m'émouvoir... ».<sup>3</sup>

## **I.2. Sa mère, un être fabuleux :**

Alice GODEL est la mère d'Andrée Chédid, une femme splendide et coquette avec un fort caractère de grande dame mondaine. Son énergie et sa vivacité ont affecté la jeune Andrée. Elle en est vraiment fière. Elle se rappelle fort bien tout ce qu'elle lui a communiqué étant jeune, la liberté et le sentiment d'indépendance désapprouvé chez beaucoup de familles

---

1 *Ibid*, p.69

2 *Ibid*, p.70

3 Carmen, BOUSTANI, *Op.Cit.* p.73.

à cette époque. Mais dans la famille d'Andrée, le problème ne s'y pose guère. Elle le confirme : « Cette indépendance fut certainement de mon goût... »<sup>1</sup>

Andrée a commencé à se rapprocher de sa mère qu'après avoir atteint la vingtaine, c'est à ce moment là que la relation entre les deux femmes s'est accentuée, elle l'immortalise dans un projet autobiographique intitulé *Les Saisons de passage* publié en 1996, plus de deux ans après le décès de sa mère. Dans ce recueil, Chédid raconte son histoire tout en glissant celle de sa mère. Cette mère absente la plus part du temps dans sa vie, Andrée insiste pour qu'elle soit omniprésente. Elle confie à Marlène Barsoum lors d'un entretien qui a eu lieu le 7 juillet 1996.

*« J'ai perdu ma mère qui était très âgée, et j'ai voulu recréer son visage à travers une existence entière, dissoudre un peu l'image de ses dernières années où la vieillesse l'avait terrassée, bien qu'elle ait été exceptionnelle jusqu'au bout. JE voulais recomposer un peu tous ses visages. Parlant d'elle, évidemment, j'ai parlé de moi, de nos rapports, de mon propre vieillissement »<sup>2</sup>*

Ce texte est à la fois un processus de deuil et de célébration de vie qu'Andrée Chédid semblait vouloir dédicacer à sa mère Alice Godel, cette battante qui empoignait la vie à pleines mains.

## II. Providence et rêve exaucé

C'est par une rencontre hasardeuse chez une tante, qu'Andrée Chédid se trouve face à face avec celui qui deviendra son futur époux. Il s'appelle Louis, un cousin germain d'Andrée, un garçon séduisant que le destin a mis sur son chemin. Après l'autorisation du Vatican, quatre ans après, ils se marièrent en 1942. Louis est étudiant en médecine.

Passionné et admirateur des lettres, Louis-Antoine Chédid prend en charge la publication du premier recueil de poèmes d'Andrée aux éditions Horus, au Caire sous le titre de « On the Trails of my Fancy en 1943 ». C'est son premier recueil écrit en anglais, par amour pour la poésie anglaise (Shakespeare, Shelley...).

---

<sup>1</sup>Ibid. p.37

<sup>2</sup>BARSOUM .M, *Dire la mère dans l'autobiographie des femmes : le cas de Saisons de passage d'Andrée Chédid*, Dalhousie French Studies, Vol. 53 (Winter 2000), pp. 120-125, disponible sur le site : [http://www.jstor.org/stable/40838240?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](http://www.jstor.org/stable/40838240?seq=1#page_scan_tab_contents) consulté le 15/04/2016.

Louis Selim Chédid, l'époux d'Andrée est issu d'une famille bourgeoise maronite du Caire, également d'origine libanaise, devient directeur de recherche au centre national de la recherche scientifique. En 1943, le couple séjourne au Liban mais le choix de la langue pour atteindre leurs objectifs a fait qu'Andrée et son époux s'installent définitivement en France à partir de 1946. Ayant été tous les deux élevés à la française, leur engouement pour la langue française a fait qu'Andrée Chédid, qualifie la France de mythe : « La France c'était le rêve, Paris était le rêve »<sup>1</sup>

La famille d'Andrée s'est agrandie dès 1945 avec la venue de Michèle, trois ans plus tard, le 1<sup>er</sup> janvier 1948, c'est Louis qui va égayé une seconde fois le nid familial. Ils occupent un appartement en plein cœur de Paris, sur le boulevard Saint-Germain. Andrée travaille à plein temps, elle s'occupe de ses enfants et se met à l'écriture. Pour être libre, Andrée préfère écrire dans les bistros. Elle se sent comblée et profite énormément de Paris qu'elle chérit : « on me dit souvent : « Oh, Paris quelle pollution ! », pour moi, ce n'est pas important, j'ai une passion pour cette ville »<sup>2</sup>. Andrée tient de sa mère le goût de la liberté, pour elle l'écriture et l'indépendance sont comme les deux facettes d'une pièce. Elle confirme pleinement : « La liberté, chez moi, c'est un instinct, je fuis les catégories, j'ai horreur des étiquettes, je n'ai jamais eu d'obligation, j'ai toujours écrit ce que je voulais, quand je le voulais... »<sup>3</sup>

Après vingt-cinq ans de vie commune, le couple décide de vivre séparément dans le même immeuble et au même étage. Andrée incarne la vie de ses parents, elle n'est pas mère poule, elle a horreur des repas obligatoires, elle laisse le choix aux membres de sa famille d'agir comme ils l'entendent. L'indépendance est une religion selon sa vision. Elle refuse d'être étouffée et d'étouffer. Les Chédid ont fait la Une du *Nouvel Observateur* sous le titre « Les Chédid une famille en or ». Cette famille nourrit d'une impulsion créative a pu révolutionner l'espace littéraire et artistique, Louis chanteur-auteur-compositeur et Michèle artiste-peintre. Mathieu Chédid, le petit fils d'Andrée est connu pour ses chansons surtout la chanson « je dis aime » dont les paroles sont écrites par sa grand-mère Andrée Chédid l'intellectuelle et l'artiste.

---

1 Anne-Claire, *DUCHOSSY, Op.Cit.* p.25.

2 <http://docplayer.fr/56120-Test-fre-0001-fre-0201-total-100-second-semester-une-journee-avec-andree-chedid.html> . Consulté le 16/01/2016 à 19h

3 LAVAL, M. , *Andrée Chédid : "Je cherche la beauté de l'amour sous les désastres*, telerama.fr, 2000. Disponible sur le site: <http://www.telerama.fr/livre/je-cherche-la-beaute-de-l-amour-sous-les-desastres.60336.php> consulté le 06/04/2016 à 22h

### III. Une diva qui s'éteint dans le silence absolu

Après un long parcours pour transmettre son message de paix, d'humanisme et de tolérance dans un monde où malheureusement, la haine, se fait reine ; Andrée Chédid, cette infatigable optimiste tire sa révérence le 6 février 2011 à l'âge de 90 ans. Elle a laissé derrière elle un chef-d'œuvre de valeur incontestable au milieu d'un chaos et d'un déchirement perpétuel et pourtant l'espoir et l'amour sont toujours là. Pour rendre hommage à sa grande personne, le ministre de la culture, Frédéric Mitterrand à salué de son côté une « *personnalité lumineuse, une femme de cœur, d'esprit et de parole ...* ». <sup>1</sup> Ses obsèques ont eu lieu à l'église de Notre –Dame du Liban. Sur sa tombe une citation de chrétien de Troyes est déposée comme épitaphe : « *Le corps s'en va, le cœur séjourne* ». <sup>2</sup> Ses petits enfants, à leur tour interprètent en sa mémoire et avec beaucoup d'amour et d'émotion le titre Délivre.

### IV. Andrée Chédid et l'art d'écrire

#### IV.1. Les premiers souffles vers l'écriture

Andrée Chédid, a trouvé sa voie dans la sensation et la poétique .Encouragée par sa mère et son beau père le cardiologue Roger Godel, tous deux amoureux de la culture et du savoir, Andrée se voit motiver et prend son destin en main pour un parcours tracé par son talon et son ambition. L'écriture était la seule voie à emprunter pour atteindre son objectif.

C'est à l'internat qu'elle a commencé a tracé ses premières bribes humoristiques, il s'agissait de petits textes marrants pour s'amuser. Mais avec le temps, ses écrits ont pris du sens et sont devenus de vrais poèmes, elle certifie que l'écriture : « *comme ça, c'est venu tout seul !* » <sup>3</sup>

Sa vocation pour l'écriture a été dévoilée par l'un des amis de son frère, un journaliste qui été parmi les convives un jour chez eux, en lisant un de ses poèmes, lui faisant des compliments. Andrée est rassurée et toute confiante du chemin qu'elle va entreprendre dans la poésie.

---

1 PAOLI,P.F, *Mort de la romancière et poète Andrée Chédid*, figaro.fr, 2011. Disponible sur le site :<http://www.lefigaro.fr/livres/2011/02/07/03005-20110207ARTFIG00436-mort-de-la-romanciere-et-poete-andree-chedid.php> consulté le 06/04/2016 à 23h.

2 Anne-Claire, DUCHOSSY, *Ibid*, p.173.

3 LAVAL, M. , *Andrée Chédid : "Je cherche la beauté de l'amour sous les désastres*, telerama.fr, 2000. Disponible sur le site:<http://www.telerama.fr/livre/je-cherche-la-beaute-de-l-amour-sous-les-desastres.60336.php> consulté le 13/04/2016 00h

## IV.2. Andrée CHEDID et le succès de l'écriture

Si nous nous basons sur l'adage que l'écriture chez certains écrivains est une sorte de thérapie, elle n'est pas pour autant chez Andrée Chédid qui, la considère comme une vitalité. Son éblouissement affleure lorsqu'elle se baigne dans les mystères de la vie et se dissimule quand elle met en scène le désastre planétaire. Ses textes sont très souvent portés par la profonde foi en l'humanité et en l'amour. Son principe sur les horreurs commises par les hommes comme les guerres qui n'en finissent pas cache un être inconditionnel de l'espoir, elle se confesse à Martine Laval dans Télérama : « *je cherche la beauté de l'amour sous les désastres* »<sup>1</sup> Elle montre délibérément que : « *l'humain...c'est un mélange d'ombres et de lumières.* »<sup>2</sup>. En parcourant ses œuvres, on ne peut manquer de remarquer la richesse des genres qui s'entremêlent dans ses écrits pour en faire une mosaïque littéraire et nous mène à se demander :

Sous quels statuts peut-on présenter Andrée Chédid ? poète, romancière, dramaturge, nouvelliste...la réponse se trouve au carrefour de sa vie, à seize ans déjà elle écrit de la poésie. Ce genre d'écriture coule dans ses veines depuis longtemps c'est devenu pour elle un geste presque machinal. C'est à travers une poétique qu'un véritable sentiment d'engagement se manifeste envers la condition humaine et la fraternité universelle.

Elle est fascinée par la poésie anglaise et ses poètes comme Shakespeare et Shelley et d'autres tels que Rimbaud, Michaux, Char et Guillevic. Elle a toujours voulu se tenir à l'écart des courants et des groupes, elle prône une poésie « *naturelle et dépouillée* »<sup>3</sup>

La transparence de ses vers qu'elle superpose et qu'elle agence de manière à harmoniser les composantes multiples de l'identité donne la pure sensation d'une beauté sincère qui domine la haine et la violence. Salah Stétié témoigne clairement qu'Andrée Chédid écrit :

« *Une poésie simple, claire, généreuse, parfois revendicatrice et haletante, souffrant éperdument lors de l'ignoble guerre civile*

---

1 *Ibid.*

2 Anne-Claire, DUCHOSSY, *Ibid.* p30

3 RONDINELLI, M.F, *Échos de la mythologie égyptienne dans l'œuvre de deux écrivaines d'Égypte de langue française : Andrée Chédid et Joyce Mansour*, recherches et travaux, 2012, disponible sur le site : <http://recherchestravaux.revues.org/551> consulté le 20/04/2016 à 20:25.



*libanaise, une poésie pour dire malgré tout sa confiance dans l'humanisme et ses valeurs d'amour et d'ouverture à l'autre »<sup>1</sup>*

Elle se définit comme un être du présent ébloui par tout ce qui est référentiel à la tolérance, à l'ouverture sur l'autre et à la paix. Mais la marque distinctive fondamentale qui jaillit de sa poésie ce sont les émotions dont elle a envie de faire passer et partager. Son désir est de communiquer, faire entendre sa voix de femme libre et optimiste.

Dans sa poésie, une couleur étincelante embaume des vers vibrants et captivants, elle fait surgir la puissance significative des mots et donne aux idées inspirées une qualité concrète et les transmet dans la sphère sensoriel par le biais de la musique de la langue. Elle s'abandonne à un optimisme impertinent, s'attache au présent et au futur Elle secoue les mots de la syntaxe, les réveille et les revitalise de force et de sentiments.

Notre écrivaine a la faculté d'émerveiller par les mots simples qu'elle esquisse de façon à reprendre leur vigueur et leur énergie au fur et à mesure de les prononcer et de les lire, elle utilise ce qu'elle appelle « le choc des mots » : « *Ceux qui ne sont pas faits pour être ensemble et qui, tout d'un coup, parce qu'ils sont côte à côte, créent une luminosité, un éclat* »<sup>2</sup>. Elle s'exprime positivement pour pouvoir transmettre son message et choisit le français pour son projet d'écriture, « *j'ai toujours utilisé le français, j'aime sa clarté, sa précision...* »<sup>3</sup>

En 1948, son premier recueil de poésie, *Textes pour une figure*, sort aux Éditions du Pré aux Clercs. Guy Lévis Mano édite les suivants : *Textes pour un poème*(1950), *Textes pour le vivant*(1953), *Textes pour la terre aimée*(1955), *Terre et poésie*(1956), *Terre regardée*(1959), *Seul le visage*(1960), *Lubies*(1962), *Double-pays*(1965). En 1968 et 1973, *Contre-chant* et *Fête et lubies* sont édités chez Flammarion. En 1973, *Prendre corps*, un dernier recueil, sort de chez Guy Lévis Mano et tout ce qui s'en suit sont tous édités chez Flammarion et Gallimard.<sup>4</sup>

---

1 EDDE. D, *Hommage à ANDREE Chedid*, article L'orient Littéraire, 2011. Disponible sur le site : [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=7&nid=3407](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=7&nid=3407) consulté le 20/04/2016 à 21:30 .

2 Anne-Claire, DUCHOSSY, *Op.Cit.* p32.

3 LAVAL, M. , *Op.Cit.*

4 Anne-Claire, DUCHOSSY , *Ibid.*

Andrée Chédid se lance dans un autre genre après avoir enchanté l'espace poétique, celui du romanesque. Elle avoue avoir une sorte de crainte face au roman en raison de sa longueur par rapport à la poésie. Son premier roman, *Le Sommeil délivré* voit le jour en 1952. L'Égypte et les Égyptiens restent une source d'eau vive dans toutes ses œuvres :

*« L'Orient revit mon œuvre, non sous forme folklorique, bien que mes personnages soient pour la plupart égyptiens, puisque je suis une libanaise d'Égypte et que j'ai vécu au Caire jusqu'à l'âge de vingt ans, mais dans cette certaine manière de s'exprimer, dans ce contact discret du regard, dans cette manière de prendre contact. Et pourtant j'ai plus vécu en Occident qu'en Orient »<sup>1</sup>*

Elle s'y rendait quelques fois pour se ressourcer et s'imprégner de son humus, surtout quand le terreau est d'une telle richesse. L'écriture de certains de ses livres comme *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, n'était pas facile, Andrée a fait quelques recherches sur la civilisation pharaonique mais elle n'était pas trop inspirée par l'accumulation de documents qu'elle collectait. Elle avoue que l'écriture demandait une certaine discipline et une vision bien fondée. La poésie est certainement son genre de prédilection : *« je crois que j'ai écrit des romans pour essayer de dire ce que je fais en poésie !... »<sup>2</sup>*

Andrée Chédid, écrit d'une manière spontanée, elle retravaille son texte mainte fois et se laisse aller avec ses personnages qu'elle invente au fur et à mesure de l'écriture. Elle se donne à fond pour une telle créativité, elle est exigeante dans son travail, elle se veut satisfaite qu'après avoir relu plusieurs fois son récit, elle emploie une expression *« la rigueur de l'écriture »<sup>3</sup>*, elle ne se contente guère d'une première version, elle refait son travail maintes fois sans relâche.

Ses thèmes sont inspirés des misères du monde, des épidémies comme le choléra, des catastrophes naturelles comme le tremblement de terre, des atrocités commises par les hommes, de la guerre civile au Liban et des guerres en général. C'est le vécu de l'humanité qui fournit à Andrée Chédid les sujets à travailler. Même si elle n'a pas fait partie des tragédies citées dans ses œuvres, elle se sent pleinement concernée. Une vivacité dans

---

1 Carmen, BOUSTANI, *Aux frontières des deux genres, En hommage à Andrée Chédid*, Editions KARTHALA, p.117.

2 LAVAL, M. , *Op.Cit.*.

3 Anne-Claire, DUCHOSSY , *Les Chédid, une Saga Familiale*. Ed,Grimal p34

l'écriture à tendance de faire passer clairement sa philosophie cruciale, un message de paix, de conciliation, un appel touchant et fondamental se rapportant à la tolérance, à l'acceptation de soi et à l'amour de l'autre (autrui), donc c'est l'appel aux valeurs de vie.<sup>1</sup>

Parmi une quinzaine de romans, certains ont été portés à la télévision. *Le Sixième jour* a été adapté en 1986 par le réalisateur Égyptien Youssef Chahine et admirablement incarnée par Dalida. Ensuite c'est Bernard Giraudeau, en 1991 qui met en scène : *L'Autre* paru en 1969. Andrée Chédid a aussi écrit d'autres romans sur la guerre au Liban, la maladie, le chaos.

Notre corpus est le roman dont Andrée Chédid évoque les horreurs de la guerre et ressuscite l'Éden d'autrefois avec toute son harmonie. Un chant d'espoir se répand dans le roman suivant *L'Enfant multiple* en 1989. Dans *Le Message* publié en 2000, l'auteure décrit minutieusement le déchirement des communautés rivales :

« Ici, la destruction, la violence, la haine ont pris tous les masques.  
Les voisins de la veille vous égorgent. Les amis de toujours vous poignent. Les uns comme les autres n'ont plus ni compassion, ni réflexion, ni amour. L'horreur est partout. Le goût du sang les rend ivres »<sup>2</sup>

Le théâtre a aussi été l'un des amours d'Andrée Chédid. Elle le considère un peu comme de la poésie. Elle était une adepte du théâtre quand elle était étudiante à l'université américaine du Caire. Elle a même joué au théâtre, mais le fait de monter sur scène n'est guère la raison pour laquelle elle s'est donnée à l'écriture des pièces théâtrales.

Sa philosophie c'est qu'un auteur doit être doté d'une capacité de pouvoir maîtriser tous les genres. Elle n'a écrit que sept pièces : *Bérénice d'Égypte*, *Les nombres*, *Le personnage*, *Le montreur*, *Le dernier candidat*, *Échec à la reine* et *Poursuite*.

Notre auteure s'est inspirée particulièrement de la Bible et de l'Égypte pour mettre en évidence ses pièces théâtrales. *Le Montreur* a été joué par la Comédie française et *Bérénice d'Égypte* mise en scène par Jean-Paul Cathala. Andrée Chédid a reçu de nombreux prix littéraires et distinctions pour les œuvres qu'elle a écrites notamment le prix Pierre Régner

---

1 Carmen, BOUSTANI, *Ibid*, p.22.

2 Anne-Claire, DUCHOSSOY, *Op.Cit.* p.37.

de l'Académie française en(1986), L'Aigle d'or de la poésie en (1972), et le Goncourt de la nouvelle en (1979) pour le Corps et le Temps. Elle devient grand officier de la légion d'honneur en 2009.

## V. État des lieux de *La Maison sans racines*

Le texte littéraire se présente dès le premier contact avant même d'être lu comme un champ magnétique qui guette de loin le lecteur. Il suffit de le saisir et là, ce dernier se rend compte que les outils textuels qui l'accompagnent sont nécessaires pour se fondre à l'intérieur de l'écrit. Ces indices qui conditionnent notre lecture suscitent des recherches approfondies pour mettre en évidence ce que Genette nomme « paratextualité ». Selon ce critique, le paratexte de l'œuvre est :

*« Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil(...) qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin »<sup>1</sup>*

Pour Michel Butor :

*« Toute œuvre littéraire peut être considérée comme formée de deux textes associés, le corps (essai, roman, drame, sonnet) et son titre, pôles entre lesquels circule une électricité de sens, l'un bref, l'autre long ... »<sup>2</sup>*

Il s'avère que *La Maison sans racines* est un produit littéraire qui répand aux normes des exigences du lecteur. On y trouve sur la première de couverture, celle qui éveille la curiosité et qu'on appelle aussi (recto), un encadrement comprenant trois couleurs, le jaune, l'orange et le noir sur le pourtour du livre. Vers le haut apparaît le nom et le prénom de l'auteure « Andrée Chédid », le titre est écrit en scripte. En bas, une image illustrant deux jeunes femmes vêtues identiquement de jaune et où leurs échappes jaunes teintées d'orange

---

1 SIOUFI, M, «*La paratextualité*» une éventuelle, *Entrée en littérature*» en classe de langue ? Damascus University Journal, Vol. 22, No. (3+4), 2006, Disponible sur le site : <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/38300000.pdf> . Consulté le 02/02/2016 à

16h

2 SIOUFI, M, *Op.Cit.*

flottent sur deux sens opposés. Leur position l'une tenant l'autre sur le sol la main dans la main avec un arrière plan noir suppose plusieurs interprétations.

Si, nous faisons la relation entre le titre et l'illustration nous verrons qu'aucun élément les lie. La couleur noire symbolise la négation, les ténèbres, l'état de mort, le moment entre le coucher et le lever du soleil, la fatalité... La couleur jaune est celle du soleil, symbole de la force de la jeunesse et de la vie. Par contre l'orange, est porteur d'optimisme et d'ouverture d'esprit, couleur vive mais, sa dissolution donne un jaune associé à un rouge. Sur les bordures, une inscription en gras de « Libro » et une autre « Texte intégral ». Le prix est également mentionné.

Le titre est un élément très important dans n'importe quel ouvrage. Claude Duchet part du fait que :

*« Le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman »<sup>1</sup>*

*La Maison sans racines* est une œuvre singulière et d'où le titre est très révélateur, et peut être interprété de différentes manières « la maison » par métonymie désigne le Liban, et le syntagme prépositionnel « sans racines » veut dire sans attaches.

L'intitulé de ce roman est relié aux deux citations mises en exergue pour pouvoir donner une meilleure interprétation au titre du roman. « La maison » est d'emblée comparée à une plante sans racines, et le nénuphar en est un. Le lecteur pourra comprendre qu'un nénuphar est mobile, ce qui explicite qu'il faut s'appuyer sur la citation de Gibran Khalil « *ta maison ne sera pas une ancre, mais un mâât* » qui sera déchiffrée par la suite.

La quatrième de couverture (verso) plus significative et bien soignée sur le plan informatif. On est frappé tout d'abord en haut du livre dans un cadran noir par une brève biographie sur l'auteure et juste en dessous, le résumé du livre qui s'achève sur une problématique cruciale dont la portée est très poignante.

---

<sup>1</sup> Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Ed du TELL 2002, p. 71.

Au pied du livre, une écriture minuscule mentionnant le nom de Pierre Mornet, réalisateur des couvertures des romans chez Flammarion. Le code barre du livre apparaît sur le côté gauche. Au sujet du résumé du verso, Yves Reuter, remarque : « *à propos des résumés, leur brièveté, leur hétérogénéité puisqu'ils mêlent aussi bien des remarques stylistiques que des appréciations ; sur le plan de la logique narrative, ils vont privilégier la situation initiale et la force perturbatrice et nomment les héros* »<sup>1</sup>

Cette espace textuel de l'œuvre qui nous interpelle et conditionne notre lecture, fait en sorte d'accrocher le lecteur et le projeter dans un univers autre que le sien. L'œuvre s'ouvre sur une épigraphe après avoir jeté un coup d'œil sur la dédicace mentionnée en haut de la page d'avant. On lit '*A M.C Granjon, en de proches et lointaines racines*'. Vers le bas, s'inscrit la maison d'édition et la date de parution : Flammarion, 1985.

Pour mieux s'imprégner de la saveur du sens de ce terme, nous rappelons que l'épigraphe selon le *Dictionnaire Larousse*, désigne une inscription sur un édifice, une citation d'un auteur, en tête d'un livre, d'un chapitre. Son rôle en littérature est important, puisqu'elle résume le contenu et dévoile les intentions de l'auteur, elle en exergue la relation entre le titre et le texte qui le porte.

Andrée Chédid, présente une citation de Khalil Gibran « *Ta maison ne sera pas une ancre, mais un mât* », sa prédilection pour cet écrivain et poète libanais n'est pas fortuite, elle relève du fait qu'Andrée porte une grande estimation pour cette figure emblématique, en ces termes, elle affirme : « *paroles de sagesse, ton de la parabole, cette voix grave, noble, comme surgie d'une terre d'horizon, où les battements des vagues les emportent ...* »<sup>2</sup>. La seconde citation est de Badr Shaker Es-Sayyâb, poète et traducteur irakien, connu pour la poésie arabe contemporaine.

La première citation, est un appui extrêmement fort pour la compréhension du titre de l'œuvre. Ce qui présuppose que l'emploi des termes *ancre, et mât* relève du champ lexical maritime. Cela veut dire, que la maison ne sera plus l'objet d'une telle attache et fixation, mais, elle sera un bateau, mobile.

---

1 Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *Op. Cit.* p78.

2 LANG, P. , *Le livre de sagesse Supports, médiations, usages.* Actes du colloque de Metz (13-15 septembre 2006), édité par Nicolas Brucker, *Recherches En Littérature Et Spiritualité.* Disponible sur le site : <https://books.google.dz/books?id=ZjAUdHnCypMC&pg=PA325&lpg=PA325&dq=gibran+pour+andr%C3%A9e+ch%C3%A9did&source=bl&ots=mCtuQC1s8j&sig=cuFlIgidiTAetSUclJhySV8ZrJs&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjEvPHk3L7MAhVEOxQKHYuCEQ6AEIITAB#v=onepage&q=gibran%20pour%20andr%C3%A9e%20ch%C3%A9did&f=false> consulté le 29/04/2016 à 20h30.

Donc, voilà une partie du contenu qui vient de s'éclaircir, et l'image du titre est explicitée, il reste à la mettre en relation avec l'œuvre qui raconte les retrouvailles d'une grand-mère avec sa petite fille sur la terre ancestrale. En faisant appel à la citation d'Essayyâb : « ...au tréfonds de mon sang m'abîmer/pour partager le poids porté par les hommes/puis relancer la vie... ».

En essayant de relier le « sang » et les « hommes », on comprend que tous les hommes (être humain) sont connectés par le biais d'une humanité qui se trouve dans un sang commun à tous les hommes et que cette humanité individuelle nous pousse à partager les souffrances, les sentiments des autres et les comprendre. Et à partir de ce geste dont l'homme pourra s'autodétruire, une autre vie prendra l'élan et régénérera dans le futur. Ici, le sens du sang n'est pas celui qu'on emploie traditionnellement quand on parle de lien de sang, mais celui qui, de manière métaphorique, irrigue notre commune humanité, on cible le sang universel porteur de tolérance, de paix et d'amour.

### **V.1. La Maison sans racines : le texte dans son contexte**

De nombreux romans d'Andrée Chédid ont pour fond de trame la guerre. *La maison sans racines* publiée originalement le 4 septembre 1985, est un roman particulièrement intéressant au regard de notre étude sur la tolérance dans l'écriture chédidienne et au regard des événements subversifs que vivent actuellement le monde arabo-musulman, notamment, le Yémen, la Libye, l'Égypte, l'Irak, la Tunisie et La Syrie, parce qu'il met en exergue une tolérance tissée à partir de l'amour et de l'entente entre les différentes croyances et ethnies, mais l'origine des conflits s'avère entre autre plus politique où les intérêts des puissances mondiales entrent en jeu. L'image de la femme est très positive dans ce contexte. Les héroïnes, s'efforcent de rétablir la paix, la tolérance et la réconciliation. Leurs initiatives vont de pair avec leur contestation contre les tâches traditionnelles que la société leur impose. Même en vivant éloignée des événements qu'elle a vécus au Liban, l'auteure de cette œuvre éprouve de l'inquiétude pour l'humanité menacée par les guerres.

#### **a). Le contexte historique**

Tout texte se réfère d'une manière ou d'une autre à son contexte et aux événements survenus à cette époque. *La Maison sans racines* est apparue dix ans après le désastre de la guerre au Liban. Des faits réels ont été ancrés de part et d'autre dans cette œuvre.

## La guerre civile du 13 avril 1975

Les évènements du 13 avril 1975 bascule le Liban dans une guerre civile qui durera quinze ans et fera entre 150 et 250.000 morts. Les prémices de ce fait se résument d'emblée à un acte scrupuleux où les miliciens ont ouvert le feu sur un bus transportant des palestiniens qui revenaient d'un mariage célébré dans le camp de Sabra. L'écrivaine émue de ce qui s'est passé, témoigne avec une grande douleur : « (...) Ammal et Myriam venaient d'apprendre qu'en pleine ville des hommes armés avaient stoppé un autocar, abattu une dizaine de passagers... »<sup>1</sup>

### b). Le résumé

Kalya, la cinquantaine vivant à Paris décide de passer ses vacances d'été au Liban, pays des ancêtres avec sa petite fille Sybil de douze ans élevée aux Etats-Unis. Leur voyage initiatique s'effectuera la veille de la tragédie. A ce moment là, deux jeunes filles, Myriam une chrétienne et Ammal une musulmane se donnent rendez-vous sur la place du centre ville pour entamer une marche pour la paix, elles ont l'intention de faire sortir des foules des deux côtés de la ville et de les joindre à elles. Mais, au moment où elles s'approchent l'une de l'autre, un projectile parti on ne sait d'où frappe l'une des deux et la réduit en masse inerte. Kalya un revolver caché sous son tricot accourt vers la place afin de sauver ce que les deux jeunes filles ont prévu comme acte volontaire de réconciliation et de tolérance dans l'intérêt des communautés.

En entreprenant sa marche vers la place, Kalya fait défiler devant ses yeux des séquences du passé qu'elle entremêle avec la pensée sur la survie de tout le pays et le salut de la terre malgré l'explosion d'un magasin par un obus elle veut croire encore à la vie . Après une longue marche interminable, la mort s'emporte sur la petite Sybil qui se lance à bras ouverts en direction de sa grand-mère et se substitue à la mort de l'une des deux jeunes filles que le récit n'explicite pas. Cet engrenage de la mort ne s'arrête pas à ce niveau, il atteint une autre fois, Slimane le domestique. La place plonge dans un silence funèbre et Kalya « s'effondre lentement .Sur le sol, elle n'est plus qu'une masse inerte et le morceau d'étoffe s'élève ; s'enfle, l'écharpe jaune, maculée de sang ; flotte, retombe et s'envole de plus belle... »<sup>2</sup>

---

1 Andrée, CHEDID, *la Maison sans racines*, Flammarion, 1985 , p.71.

2 Andrée, CHEDID, *Op.Cit.* , p.127.



Ce voyage de Kalya et Sybil a eu lieu en 1975 à la veille de la tragédie libanaise, elles ont mal choisi le moment pour se ressourcer. Mais le destin a voulu que se soit ainsi.

## ***Chapitre II***

***La thématique de la tolérance dans***

***la Maison sans racines d'Andrée***

***CHEDID***

## I. Comment définir l'approche thématique ?

En fixant notre intérêt sur le *thème* en tant que notion théorique, nous découvrons l'une des approches de la méthodologie qui cible primordialement le texte littéraire dite l'approche thématique qui, "*substitue la vision panoramique d'un réseau où tout fait sens et invite le lecteur à un parcours analogique sans terme prévisible* »<sup>1</sup>

Les notoires écoles de la critique littéraire se sont fondées sur l'étude de cet élément. Il se considère comme une substance nécessaire dans *l'observation de la cohérence et les relations de ressemblance dans une œuvre*. Il se définit ainsi :

*" Le thème est le point de cristallisation, dans le texte, de cette intuition d'existence qui le dépasse mais qui, en même temps ne peut être pensé indépendamment de l'acte qui le fait apparaître. (...) C'est à J-P Richard qu'on doit la réflexion sans doute la plus précise et la plus utile sur ce qu'on peut entendre par "Thème". « C'est dans l'espace de l'œuvre, l'une de ses unités de signification ; l'une de ces catégories de la présence reconnue comme y étant particulièrement actives. »*<sup>2</sup>

De la sorte, on le considère comme trace significative de *«l'être -au- monde* » propre à l'auteur, il constitue un principe de base pour l'agencement textuel, un sujet figé, *autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde*.<sup>3</sup>. De plus, on peut le qualifier également par la modalisation volontaire qui certifie la présence et la subjectivité de l'auteur<sup>4</sup>.

Cette notion se distingue perpétuellement par le critère de la récurrence d'un mot ou d'un schème figé, mais aussi il dépasse souvent le mot, car ce dernier est variable sémantiquement. C'est pourquoi la lecture thématique se montre comme l'unité ou préférentiellement l'alliance de *tous les éléments participant à l'offre d'une signification singulière à l'écrivain D.BERGEZ le voit ainsi* :

*" La lecture thématique ne se présente jamais comme un relevé de fréquences ; elle tend à dessiner un réseau d'association significatives et*

---

46Daniel, BERGEZ, & al. " Méthodes critique pour l'analyse littéraire", ed : Nathan, Paris, 2002, p.127.

2 Ibid. p.131.

3 Ibid. p.132.

4 Nourelhouda, DELHOUM, *La légende, dans Laëzza de Mohammed DIB*. Mémoire de magister, soutenu publiquement le 20/06/2007à Ouargla, p. 87.

*récurrentes ; ce n'est pas l'insistance qui fait sens, mais l'ensemble des connexions que dessine l'œuvre, en relation avec la conscience qui s'y exprime."* <sup>1</sup>

Pierre BRUNEL, dans le chapitre VI du livre "*Qu'est ce que la littérature comparée ?*", fait la distinction entre la *Thématique* et la *Thématologie*. La thématique désigne une méthode et la thématologie, elle est réservée à un domaine qui fait appelle à d'autres méthodes que la thématique, telles que l'étude des mythes littéraires et l'étude des thèmes. Brunel évoque quelques spécificités de l'approche thématique ainsi que thématique et idéologie et thématique et poétique.

Pour ce qui est de la thématique et idéologie, il est évident de rappeler que le thème et l'idée de l'écrivain sont indissociables *Le thème est en quelque sorte le degré zéro de l'idée et que l'idée vient l'investir.*<sup>2</sup> Parfois, il est difficile dans un roman de trouver l'idéologie de l'écrivain, c'est à travers les thèmes que cela pourrait être admissible. Ces thèmes peuvent être dissimulés dans des métaphores ou inclus dans les jeux linguistiques et dans la bibliographie.

Subséquentement, nous allons pénétrer le texte corpus en adoptant cette approche dite lecture thématique pour parler de la *Tolérance* en tant que thème récurrent dans l'œuvre d'Andrée Chédid.

---

1 Daniel, BERGEZ, & al. *Op.Cit.* p133.

2 <http://www.ensani.ir/storage/Files/20140309111325-9815-29.pdf> . Consulté le 03/02/2016 à 13h

## II. La tolérance entre sens notionnel et sémantique

La tolérance comme thème universel a toujours été le débat de la communauté mondiale sur la situation désastreuse que vivent les nations dans ce troisième millénaire. Raison pour laquelle de nombreux écrivains ont alimenté leurs plumes de cet bel imaginaire dans l'ultime but d'instaurer leur philosophie, entre autre notre écrivaine le choisie dans ce travail de recherche. Dans ce qui suit, nous allons le présenter de point de vue notionnel en relation avec l'islam et sa signification terminologique.

### II.1. L'Histoire de la tolérance en tant que notion

L'Islam proclame de façon claire et nette que toute l'humanité ne forme qu'une seule grande famille et tous les peuples ont une même origine puisque les êtres humains proviennent d'une seule âme. Allah dit dans le Saint Coran :

*/ Yā 'Ayyuhā An-Nāsu Attaqū Rabbakumu Al-Ladhī Khalaqakum Min Nafsin Wāhidatin Wa Khalaqa Minhā Zawjahā Wa Baththa Minhumā Rijālāan Kathīrāan Wa Nisā'an Wa Attaqū Allāha Al-Ladhī Tatasā'alūna Bihi Wa Al-'Arhāma 'Inna Allāha Kāna `Alaykum Raqībāan<sup>1</sup>*

*« O homme ! Craignez votre Seigneur qui vous a créé tous d'un seul homme ; de l'homme il forma sa compagne, et fit sortir de ces deux êtres tant d'hommes et de femmes. Craignez le Seigneur au nom duquel vous vous faites des demandes mutuelles. Respectez les entrailles qui vous ont portés. Dieu observe vos actions. »<sup>2</sup>*

Le meilleur exemple de tolérance dont le Prophète (que le salut soit sur lui) a fait preuve envers d'autres religions fut sans doute la constitution, elle-même appelée 'Sahifah' en arabe.

Quand le Prophète émigra à Médine, son rôle de leader religieux a été aboli et devient leader politique d'un état légitime, gouverné selon les préceptes de l'Islam, ce qui exigeait l'établissement de lois claires pour que l'harmonie et la stabilité règnent dans une société qui a subit tous les vices de la guerre.

---

1 Coran, Sourate, LXIII, " Elmounafekoune", Verset N°8, transcription phonétique en ligne <https://www.coran-francais.com/coran-en-phonetique/coran-phonetique-sourate-4-0.html> consulté le 15/05/2016 à 23h30.

2 LE CORAN, texte intégral, Ed : Garnier Flammarion, p. 88 « Sourate IV Les Femmes, Verset

Il était évident d'assurer une coexistence et une paix perpétuelle entre musulmans, juifs, chrétiens et polythéistes. Le Prophète rédigea une constitution, précisant les responsabilités de chaque groupe résidant à Médine, de même que leurs obligations les uns envers les autres. *Chaque groupe devait respecter les règles de cette constitution et toute violation serait considérée comme trahison*<sup>1</sup>

Bien avant l'Islam, les textes évangéliques procédaient à la paix, la tolérance et l'amour du prochain, dans les versets : (Romains 12,14-21) il est dit : «12 (...), 15 Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.16 Soyez bien d'accord entre vous ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. Ne vous fiez pas à votre propre jugement.17 Ne rendez à personne le mal par le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes(...),18Vivez en paix avec tous les hommes. Ne vous faites pas justice vous-même(...), 21ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien... »<sup>2</sup>

Toutes les croyances proclamaient la réconciliation, la tolérance et la paix entre les hommes et que jamais la violence et les guerres ont pu triompher face à la justice et à la foi d'un vivier harmonieux.

## II.2. La sémantique de « La Tolérance » en tant que terme

Etymologiquement le mot « *tolérance* » vient du latin, « *tolerantia* » qui signifie : endurance, respect d'autrui, de ses opinions de sa façon de vivre, patience, résignation. Son origine est « *tolerare* », elle est connotée par les idées de : résister, tenir bon, souffrir. La tolérance a vu le jour exactement au XVIe siècle avec les guerres de religions entre les catholiques et les protestants qui ont fini par s'accepter.

Le registre religieux est considéré comme le terrain par excellence de la tolérance. En philosophie, John Locke, a défini la tolérance comme le moyen « *de ne pas combattre ce qu'on ne peut pas empêcher* »<sup>3</sup>. Il a fallu attendre le XVIIIe siècle avec la pensée des Lumières et en parler du *Traité de la Tolérance* 1763 à propos de l'affaire Calas de Voltaire qui luttait en faveur de ce principe.

---

1 <http://www.islamreligion.com/fr/articles/207/viewall/la-tolerance-du-prophete-envers-les-autres-religions-partie-1-de-2/> . Consulté le 02/02/2016 à 16h

2 <http://sainte bible.com/lsg/romans/12.htm> . Consulté le 20/05/2016 à 20h

3 <http://sophia-cholet.over-blog.com/article-la-tolerance-46486072.html> . Consulté le 05/03/2016 à 16h

Plus loin encore, *notre Prophète (que le salut soit sur lui ainsi que ses fidèles compagnons)* instaurent la question de la tolérance dans leurs vécus et la répandaient à travers toute l'Histoire. Mais aujourd'hui, le monde bascule de plus en plus vers une intolérance inimaginable dont le racisme, le tribalisme, les conflits entravent et bloquent la marche vers la paix, le respect de l'altérité et l'ouverture sur l'Autre.

### **III. La thématique de la tolérance dans *La Maison sans Racines* d'Andrée CHÉDID**

La situation actuelle du monde semble hors contrôle et les décideurs politiques s'avèrent impuissants à mettre fin aux conflits locaux qui éclatent régulièrement, surtout dans la région arabo-musulmane. On continue à réappliquer les mêmes recettes qui ne font qu'aggraver les choses et faire monter la pression des peuples. Un projet de réconciliation est loin d'être concrétisé tant que la tolérance et l'acceptation de l'Autre sont marginalisées.

De ce fait, le recours à la littérature comme moyen privilégié d'expression et d'échange reste la seule alternative pour répondre à une telle préoccupation. Andrée Chédid porte une grande attention sur l'humanité et le monde, elle nourrit ses œuvres de multiculturalisme et refuse d'être qualifiée de féministe : « *J'écris depuis longtemps et je ne part pas de priori que je suis une femme* »<sup>1</sup>

Cependant, de son propre aveu, elle dévoile à travers la tragédie du Liban, l'immensité de la violence meurtrière qui s'abat sur le monde entier :

*« Je ne l'évoque pas en tant que telle, affirme-t-elle dans une entrevue avec une journaliste, mais comme symptôme d'une crise mondiale, comme l'un des signes de la tragédie que nous vivons. La tragédie du monde libre »<sup>2</sup>*

Son roman *La maison sans racines* est sa première réaction face aux massacres perpétrés contre des civils pour faire taire la voix de la tolérance et de la paix. Mais, le sentiment de culpabilité envers ses compatriotes et la situation déplorable de son pays d'origine a réveillé subitement au fond d'elle l'amour de la terre de ses ancêtres et l'écriture est devenue une nécessité, un renouement avec ses origines.

---

1 <http://www.jehat.com/Jehaat/Fr/Poets/Chedid8-2-2011.htm> . Consulté le 04/02/2016 à 19h00.

2 Carmen, BOUSTANI, *Aux frontières des deux genres, En hommage à Andrée Chédid*, Editions KARTHALA, Paris, p.95.

Vénus Khoury-Ghata à la mémoire d'Andrée Chédid, témoigne sur France-Culture :

*« On ne parlait que de lire, de livres jusqu'au jour où il y'a eu la guerre du Liban. Nous avons la même déchirure, la même blessure, elle s'est rappelé qu'elle était d'origine libanaise(...) et alors à ce moment là, elle a écrit des poèmes et un livre déchirant sur cette guerre du Liban, comme si elle la vivait dans sa propre chair. Nous étions honteuses toutes les deux de vivre cette guerre loin de nos compatriotes. Moi, j'écrivais protégée comme par un bouclier, par une feuille blanche que je remplissais(...) alors que nos compatriotes marchaient à visage découvert devant la mitraille »<sup>1</sup>*

Ces propos dévoilent un sentiment d'amertume et de regret face à cette tragédie qui s'est abattue sur leur pays et que des innocents payaient la facture très cher alors que d'autres jouissaient devant leur pupitre à sculpter des mots poignants afin de se sentir concernés.

Pareillement, Andrée Chédid nous montre que les différentes communautés n'aspirent que la paix. Elle le dépeint à travers cet acte : au moment où Kalya et Sybil se dirigeaient chez leur tante Odette, accompagnées de Tewfick (le chauffeur), un petit incident est survenu au cours de route, pour éviter un autre taxi qui venait de changer de direction, la voiture fait une embardée et s'arrête brusquement. Les deux hommes s'injurient et se menacent du revolver. Mais par miracle, ils se tapent sur les épaules, s'offrent des cigarettes, s'adressent salamalecs et bénédiction.

« -A bientôt, qu'**Allah** te protège, vieux frère !

-Que **Dieu** te garde en santé, ami ! »<sup>2</sup>

Voilà un exemple de tolérance qui surgit spontanément entre deux individus de croyance différente. L'un est musulman en s'attachant au terme « Allah » et l'autre est chrétien croyant en disant « Dieu ». Les deux termes ont la même représentation mais prononcés différemment selon deux religions différentes.

Une autre situation de tolérance apparaît dans la bonne relation qui se tisse entre les maîtres et leur domestique. Cet exemple prouve que l'auteure de *La maison sans racines* a tout dévoilé pour maintenir l'idée qu'il n'existe pas de différence entre les êtres humains et que seul l'amour et l'acceptation de l'autre tel qu'il est, ne fait qu'accentuer les liens humanitaires. A cet égard, l'exemple se présente quant, Farid, l'oncle de Kalya allait quitter ce monde :

---

1 [file:///C:/Users/user/Downloads/201410BENGHACHAMEcr%20\(20\).pdf](file:///C:/Users/user/Downloads/201410BENGHACHAMEcr%20(20).pdf) consulté le 04/02/2016 à 21h00.

2 ANDRÉE CHEDID, *La Maison sans racines*, Flammarion, 1985, p.13



*« Fils et filles se retrouvèrent à son chevet. Le cuisinier boiteux, le vieux chauffeur, la bonne yougoslave et Slimane le soudanais assistèrent à la fin. Personne ne pouvait contenir ses larmes »<sup>1</sup>*

Une domesticité qui fait témoignage d'une indulgence remarquable quand les frontières se brisent devant la force du bien et de la tolérance.

Pour que les communautés évitent des affrontements dont les causes ne sont jamais claires et vivent en symbiose, nous retrouvons cet esprit tolérant dans l'exemple suivant :

*« Autour de la Place, habite une population mixte, originaire de plusieurs communautés. Leurs existences se sont toujours entremêlées. Malgré les premiers troubles, personnes ne songe à déménager. Mais, à cause des incidents(...) ils s'écartent des amis de la veille, évitent de se rencontrer. Ils craignent des affrontements qu'aucun d'eux ne souhaite. »<sup>2</sup>*

Dans un autre contexte, qui apparaît plus crucial au point de vue de sa pesanteur dans la vie sociale, la soumission des femmes face aux lois patriarcales reste désormais un sujet dont la vision emprunte divers angles. Sur ce fait Andrée Chédid expose l'image d'Odette et de Nouza à l'encontre de Farid :

*« Dès le début du repas (...) Farid entre en ébullition. A travers des bribes de phrases adressées tantôt à sa femme, tantôt à sa sœur ...  
-Tu trouves que ces plats ont du goût ?  
Odette remue la tête d'une manière vague qui ne veut dire ni oui ni non. Nouza, l'œil moqueur, tapote le bras de son frère.  
-Fred, Fred...  
N'osant se tourner contre sa sœur, une partenaire qu'il sait à sa taille, il agresse son épouse. -Ce sont  
d'exécrables bouillies ! Dis-le si tu n'es pas de mon avis. -Je suis  
toujours de ton avis, mon trésor. Cherchant encore  
querelle, Farid accuse à présent Odette de n'avoir pas protesté contre le piètre emplacement de la table, contre la médiocrité du menu. »<sup>3</sup>*

Encore dans l'œuvre chédidienne, le texte se démarque par tout ce qui touche l'homme(l'être humain) une fois encore, l'auteure met l'accent sur les liens solides et la

---

1 *Ibid.*, p23.

2 *Ibid.* p28.

3 Andrée, CHEDID, *Op. Cit.* p. 32.

sauvegarde de l'unité familiale malgré les contraintes et l'extravagance des tempéraments, nous le découvrons dans la personne de Farid, l'oncle de Kalya :

*« Bourré de contradictions, mon grand-oncle avait le cœur assez large pour y englober ceux dont les goûts, le caractère, les préoccupations étaient aux antipodes des siens. Par à-coups, il s'inquiétait de la santé de son cousin »<sup>1</sup>*

Toute la famille participait à instaurer l'entente et l'harmonie entre elle au détriment des circonstances.

Une fois de plus, l'auteure de *La Maison sans racines*, nous enracine au cœur de la religion, a fin de montrer qu'au sein de la même communauté chrétienne les groupes vivaient un certain malaise en ce qui concerne la prédilection de telle ou telle dogme religieux, la tante Odette en parlant à Kalya s'estimait heureuse que : « *Farid avait accepté que( leurs) fils soient élevés selon( son) propre culte* »<sup>2</sup>

La tolérance de point de vue religieuse est un thème très important et récurrent dans les œuvres d'Andrée Chédid ce qui a fait que son impacte sur l'écriture chédidienne a pris de l'ampleur sur tous les plans cela est évident dans les propos de Kalya s'adressant à Odette :

*« -Je ne saurais pas te dire ...Je serais plutôt agnostique. -C'est quoi « agnostique » ?  
Encore une autre religion ? -Pas exactement. Tu n'es pas athée au moins ? -Non plus.  
-Ici, la religion prime tout, elle marque toute l'existence. --Croire est une affaire  
intime. -Si tu pense comme ça, alors tu te trompes de pays, de peuple, de  
contée ! » (...) Avec l'âge, on se rend compte que la religion c'est  
important, n'est- ce pas ? Je vais à la messe tous les matins, c'est une  
chance que la chapelle des Frères soit à deux pas. Et toi, tu es croyante au  
moins ?<sup>3</sup>*

Dans cette illustration l'auteure nous présente un échange de propos entre Odette et Kalya. Quant la première lui explique combien la pratique religieuse était ancrée dans la vie quotidienne alors que la seconde se montre désintéressée par tout ce qui est croyance.

Dans cette œuvre, l'auteure montre également que les musulmans et les chrétiens cohabitent harmonieusement. Le respect mutuel est un signe de tolérance et de paix, ceci se

---

1 *Ibid*, p. 44.

2 *Ibid*, p. 46.

3 Andrée, CHEDID, *Op. Cit*, p.46.

révèle dans les questions que se posent Amal et Myriam alors qu'elles avaient à peine douze ans, ces questions enjouées et graves de l'enfance :

*-Ton Dieu a un autre nom que le mien ?*

*-Il s'appelle Allah, mais c'est le même.*

*-Tu crois que c'est le même ?*

*-C'est le même.*

*-Moi aussi, je le crois*

*-On le prie différemment, c'est tout.*

*« Elles ont douze ans, treize ans, seize ans. Elles se passent leurs cahiers, leurs livres, leur peigne, leur miroir ; échangent robes et chandails. »<sup>1</sup>*

#### **IV. Les thèmes privilégiés dans *La Maison sans racines***

##### **IV.1. La guerre :**

Andrée Chédid a choisi la guerre comme fond de matrice de son œuvre. Soit les personnages qui se voient du jour au lendemain basculés dans l'horreur et le massacre. C'est le cas des deux personnages Kalya et Sybil :

*« Les deux mains plaquées contre ce qui restait de la vitrine, écrasant son visage contre la glace poussiéreuse, elle eut du mal à apercevoir, puis à reconnaître dans cette masse sanglante, inerte, molle, le corps d'Aziz, affalé sur son comptoir ».<sup>2</sup>*

L'ampleur de cet acte criminel a marqué profondément Sybil qui « avançait dans un cauchemar, un film de terreur »<sup>3</sup>. Pour s'y faire l'auteure a bien su décrire avec justesse l'atrocité de la guerre :

*« Un anneau maléfique encercla peu à peu la ville. Les murs se couvraient de graffitis. On parlait d'autres meurtres, d'autres enlèvements. Des armes de tous calibres firent leur apparition. Machines de guerre, chars d'assauts,*

---

1 *Ibid*, p75

2 Andree, CHEDDID, *Op. Cit.* p 97.

3 *Ibid*...

*jeeps porteuses de canons surgirent des boyaux de la terre. Quelques obus furent lâchés. »<sup>1</sup>.*

D'autre part, un questionnement s'avère sans réponses : « *Qui avait commencé ? Quel acte avait précédé l'autre ? Déjà les fils s'enchevêtraient. Déjà haines et désirs de vengeance se répondaient. »<sup>2</sup>*

En faisant comprendre à Kalya les terreurs de l'Histoire, Mitry le cousin lui confie : « *Chaque jour de paix est un miracle. N'oublie pas cette pensée. Où que tu sois, au plus profond de ta tristesse, elle t'aidera à sourire »<sup>3</sup>*

Andrée Chédid se voit dans l'obligation de dénoncer cette folie meurtrière, bien qu'elle soit loin du Liban. Sa tendresse et son attachement pour ce pays à la fois familial et inconnu lui vaut cela.

## IV.2. La femme

La femme, source d'inspiration et muse du poète et de l'art se trouve toujours au cœur de toutes les œuvres d'ailleurs les principaux personnages de *La Maison sans racines* sont des femmes courageuses qui portent en elles le flambeau de l'espoir et de la paix.

Quant Andrée Chédid parle des femmes, elle évoque même la filiation de Kalya, à commencer par sa bisaïeule Foutine « *Elle avait près de quatre vingt-dix ans(...) Bloquée sur son divan rouge, elle tricotait durant des heures »<sup>4</sup>*. Sa grand-mère Nouza belle et forte femme qui ne se laissait pas impressionner par quiconque « *Toujours coiffée, habillée légèrement fardée, prête pour le regard des autres »<sup>5</sup>*.

Pour ce qui est de l'héroïne, Kalya, c'est à travers sa marche immémoriale qui rappelle beaucoup d'autres marches de femmes à travers l'histoire, une marche vers la vérité que la trame narrative suit son sillage. Elle qui croyait passer des vacances avec sa petite américaine Sybil au pays de leurs ancêtres. La petite rêvait de découvrir avec sa grand-mère le Liban de son père Sam et souhaitait voir « *Ces rives légendaires, ces mondes de temples, de dieux, de*

---

1 *Ibid*, p107.

2 *Ibid*, p71.

3 *Ibid*, p49.

4 Andrée , CHEDID, *Op. Cit.*,p.35

5 *Ibid*, p.16

*mers, de soleils(...) les connaître ; pouvoir plus tard en parler autour d'elle »<sup>1</sup> . Toute les deux étrangères c'est « Pour la première fois, la fillette et sa grand-mère vivaient côte à côte. Ce fut (...) un temps de bonheur, de promenade, d'entente »<sup>2</sup> .*

Odette, est la seule personne du merveilleux passé de Kalya restée vivante, c'est par son intermédiaire qu'un rapprochement avec la terre pourrait avoir lieu si les circonstances auraient été autrement. Les deux jeunes filles ou les figures solaires qu'Andrée Chédid les surnomme, Ammal, la musulmane et Myriam la chrétienne devraient se rencontrer « *au centre du rond-point, échangeront un baiser symbolique puis elles secoueront leurs écharpes, appelleront à haute voix tous ceux qui attendent autour* »<sup>3</sup>.

Dans ce roman, nous remarquons la présence dominante des personnages féminins nous trouvons : l'image de la mère, la fille, la cousine et l'amie à travers l'emploi du protagoniste féminin. Cet emploi traduit une autre figure textuelle de la tolérance en tant que thème. La femme est source de tendresse, d'amour d'égalité entre enfant. Elle symbolise la terre d'origine, et l'union familiale. De plus le choix des noms de personnages interprète l'idée de la rencontre entre des femmes de différentes religions et races : Kalya, Ammal, Myriam, Odette, Foutine et Nouza .....

### **IV.3. La religion**

Bien initiée sur la religion, Andrée Chédid ; a reçu un enseignement catholique au pensionnat, le doute et les questionnements la préoccupaient « *J'étais agnostique sans pratiquer une seule religion. Le paradis des catholiques, la confession, tout cela ne me parlait pas* »<sup>4</sup> Avec les années, elle s'est éloignée de la religion, mais la Bible est restée sa source d'inspiration.

L'influence de ses doutes s'est répercutée sur ses écrits. Kalya semble être le double d'Andrée, étant petite, elle questionna sa grand-mère :

*-Orthodoxe, c'est quoi ?*

*-Toi, ma petite fille, tu es à la fois catholique et orthodoxe, qu'est-ce que ça change ? Le bon Dieu est au carrefour de tous les chemins »*

---

1 *Ibid*, p.10

3 *Ibid* .,p 29.

4 Anne-Claire, DUCHOSSY, *Les Chédid, une Saga Familiale*, Ed : Grimal , Paris ,2011, p.53.

-Le bon Dieu, tu y crois, grand-maman ?

- Je poussais trop loin, n'allait-elle pas me gronder ? »<sup>1</sup>.

Elle persista et sa demande dénotait un scepticisme inhabituel que sa grand-mère évitait. Elle reposa la même question pour savoir si son grand-père donnait de l'importance à la religion.

« -Est-ce qu'il croyait en Dieu, grand-père Nicolas ?

- Je revenais à la charge ! Tant d'obstinations lui déplu, Nouza hocha la tête, trancha :

-C'était un homme instruit.

-Sa réponse renforça mes soupçons. »<sup>2</sup>

Kalya va chercher d'autres réponses plus convaincantes chez le cousin poète Mitry « Mitry me raconta les disputes christologiques qui ensanglantèrent le passé, les querelles islamiques qui le déchirèrent. Histoire de ruptures et de réconciliations, de conquêtes, d'humiliations, de sang et de larmes »<sup>3</sup>

Le cousin essayait de lui simplifier la compréhension des discussions houleuses, embrouillées, au sujet de la succession du Prophète et du dogme de la trinité qui créaient la division et l'exécration. « Fallait-il être partisan d'Ali, cousin et gendre du Prophète Mahomet ; ou bien être fidèle au calife, son successeur choisi par consentement générale ? Fallait-il attribuer au Christ une ou deux natures, une ou deux volontés ? Fallait-il être uniate, monothéiste, nestorien, chalcédonien, monophysite ?

-Jusqu'aujourd'hui, dans ce pays, il y'a quatorze possibilités d'être croyant, monothéiste et fils d'Abraham ! N'est-ce pas trop compliqué ? »<sup>4</sup>

-« Tu crois en Dieu, cousin Mitry ?

-Je crois en Dieu. »<sup>5</sup>

La tante Odette, selon la tradition orientale, passe au cou de la petite Sybil une chaîne avec une pierre bleue et une médaille, elle certifie que la médaille pourra la protéger, elle l'avait béni et lui montra l'Immaculée Conception.

---

1 Andrée , CHEDID, *Op, Cit.*,p47.

2 *ibid*,p 48.

3 *Ibid*. p.48.

4 *Ibid*, p.49.

5 *Ibid*, p.50.

- L'Immaculée quoi ?
- Sam n'a jamais été croyant, s'excuse Kalya.
- Il a baptisé sa fille au moins ? Tu es baptisée, Sybil ?
- Baptisée ? Je crois que oui.
- Mais Jésus... Tu sais qui est Jésus et saint Joseph et la Sainte Vierge ? La Sainte Vierge, tu connais ?
- Tu veux dire Maman Marie ?
- J'aime beaucoup Jésus, je connais son histoire. Lui et Maman Marie, je les aime beaucoup
- Maman Marie, c'est comme ça que tu appelles la Mère de Dieu ?<sup>1</sup>

#### IV.4. La mort

Si la mort est rappelée maintes fois dans les récits d'Andrée Chédid c'est qu'elle est vivement présente dans son esprit, depuis sa petite enfance lorsqu'à l'âge de deux ans elle a failli étouffer dans son lit à cause de la typhoïde. Depuis, s'est devenu une obsession jusqu'à l'adolescence, l'image de la mort la hantait et se voyait mourir comme une Ophélie : « *je me représente pâle et lisse, enlevée dans ma prime jeunesse...* »<sup>2</sup>

Sa souffrance envers la mort de sa mère est immense face à son corps inerte : « *Je te reconnais et je ne te reconnais pas en cette forme cadavérique.* »<sup>3</sup> Mais elle a toujours accepté la mort et de cette façon elle s'est rendu compte qu'il fallait croquer la vie à plein dents. « *La mort, la vie...ça ne peut pas se séparer, ça se regarde ensemble* »<sup>4</sup>.

Dans ce texte, la mort est omniprésente. Elle se trouve en dehors de la guerre. Le récit, est habitait par une première mort, celle de Joseph, l'oncle de Kalya « *Par un jour de pluie, sa voiture dérampa sur un sentier et tomba dans un lac. Joseph qui ne savait pas nager, se noya* »<sup>5</sup>.

---

1 *Ibid.* p.74

2 Carmen , BOUSTANI, *Aux frontières des deux genres, en hommage à Andrée Chédid*, Editions KARTHALA, p.36,

3 *Ibid.* , p.44.

4 Anne-Claire, DUCHOSSY, *Les Chédid, une Saga Familiale*, Ed : Grimal, Paris, 2011, p. 50

5 Andrée , CHEDID, *Ibid.* p. 21.

Puis son second oncle qui souffrait d'une longue maladie « *Farid accueille la mort comme un hôte bienvenu qu'il avait trop longtemps négligé ; mais dont il n'avait jamais tout à fait gommé l'existence* »<sup>1</sup> Sur le lit de la mort, « *fils et filles se retrouvèrent à son chevet* »<sup>2</sup>.

Kalya étant très jeune, avait assisté à la mort de son grand-père Nicolas suite à une pneumonie, elle l'aimait tendrement. Quelque temps auparavant, elle entamait des sujets sur la vie et sur la mort, et en discuté avec lui. Elle se souvient de sa belle pensée lorsqu'il lui disait « *Quel bonheur que chaque miette de bonheur, quand on sait que tout a une fin* »<sup>3</sup>. Afin d'éviter à sa famille le spectacle de sa dégradation et de ses souffrances, Nicolas avait préparé sa mort comme il l'entendait. « *Je revois mon grand-père dans son lit de camp, étendu sur la couverture de coton dans son costume de tussor grège.* »<sup>4</sup>.

Quelques années après, sa grand-mère Nouza s'éteint au milieu d'un charivari de valises. Elle tenait son passeport à la main, elle s'effondra brusquement. « *J'étais loin. A Paris, en pension(...) On me raconta, son billet marqué « Marseille » et qu'on eut du mal à le lui faire lâcher* »<sup>5</sup>

Durant les hostilités l'une des deux jeunes filles, frappée par une balle tirée par un franc-tireur, le doute hante la fin de l'histoire, rien ne montre si elle va s'en sortir ou bien elle décédera. La mort de la petite Sybil a été poignante, mort de l'espoir et de l'innocence. On le découvre dans ce passage :

*« Mario prend un tel plaisir à regarder cette enfant, à admirer ses grandes enjambées, la légèreté de ses bras, l'élan de tout son corps, le flux de sa chevelure qu'il n'entend pas le sifflement assourdi de la balle. » « Elle court. Elle continue d'avancer durant quelques secondes. Puis elle s'abat. D'un seul coup. »*<sup>6</sup>

En conséquence, nous trouvons que la mort est un thème récurrent dans ce texte étudié et les autres écrits d'Andrée Chédid. Ce thème, selon la conviction chrétienne catholique, *est un passage, une pâque qui consiste de suivre le même chemin que Jésus, qui est mort le vendredi saint et ressuscité le matin de Pâques. (Par contre) pour Les musulmans qui croient en la régénération.*<sup>7</sup> Il se lit comme un changement d'Etat de la vie vers la mort, un repos pour l'esprit et une paix éternelle loin de tout état de désastre et de guerre.

---

1 *Ibid.* , p.23

2 *Ibid.* p. 23

3 *Ibid.* p.99

4 *Ibid.* , p.100

5 Andree , CHEDID, *Op.Cit.* , p.79

6 *Ibid.* , p. 125

7 <http://www.lexpress.mu/article/le-symbolisme-de-la-mort-dans-les-religions>. consulté le 16/05/2016 à 9h55.

Consulté le 06/03/2016 à 22h



## *Chapitre III*

*Symbolisme et idéologie en faveur de la*

*thématique*

*de la Tolérance dans La Maison sans*

*Racines d'Andrée CHÉDID*

## I. Exploitation des signes symboliques

### I.1. Le symbolisme bestiaire

L'écriture d'Andrée CHÉDID est une écriture qui a germé au fil des temps dans un terreau riche en archétypes et symboles. Issue d'un métissage culturelle et héritière des civilisations séculaires. Ses écrits répandent l'odeur des mythes pharaoniques et résonnent la voix du monde lointain. Les vieux vestiges égyptiens qu'elle a côtoyés sont restitués et modelés pour en donner un imaginaire monumental

Le symbolisme est formé à partir du terme « symbole » qui vient du latin « *symbolum de foi* » « *signe de reconnaissance* » du grec *sumbolon*, objet coupé en deux constituants, un signe brisé en deux et de reconnaissance quand les porteurs pouvaient assembler (*sumballein*) les deux morceaux. Un symbole est l'association de deux réalités pour produire un signe nouveau. *Il associe souvent une image concrète à une abstraite(...) il transforme l'idée en image, il crée des analogies suggestives*<sup>1</sup>

Dans cette analyse, portée sur *La Maison sans racines* de son auteure Andrée Chédid nous découvrons l'emploi de quelques symboles dont nous tacherons de dévoiler le sens et d'établir la connaissance à partir d'un objet ou d'une idée quelconque.

Dans un passage prélevé de ce texte où la symbolique d'un objet que Kalya l'héroïne étant jeune, lors du décès de son grand-père, celle-ci devant son cercueil « *J'y ajoutai un anneau surmonté d'un scarabée en turquoise auquel je tenais énormément* »<sup>2</sup>.



En fait le scarabée est l'un des symboles par excellence de l'Égypte ancienne, il est constamment représenté sur les sculptures des temples et sur les peintures des tombes et des papyrus.

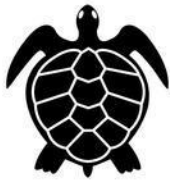
Les peintures égyptiennes montrent souvent le scarabée portant une boule énorme. Il porte le nom de « *Dieu khépri* » c'est une forme de demi-dieu Soleil avec *Rê* et *Atoum*. *Kherper* en Égypte veut dire « devenir » « exister » et *beaucoup d'amulettes de cet insecte furent portées car il cachait en lui le principe éternel retour (résurrection) on les trouve souvent dans les*

---

1 <http://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.php> consulté le 27/04/2016 à 13h

2 Andrée , CHÉDID, *Op. Cit.*,p.100.

sarcophages et sur les momies. Ils servent aussi comme talisman.<sup>1</sup> De ce fait, nous pouvons dire que cet animal ou bestiole avec sa boule qui symbolise la Terre représente l'image de prépondérance et d'attachement. Comme il offre le sens de soulagement spirituel et pour dire une paix et une tolérance entre l'Être et son esprit.



Un autre symbole se présente dans (la page 37) du roman, lorsqu'Odette offre une tortue à Sybil dans une boîte de chaussures qu'elle déposa entre ses mains « *Je te confie Assuérus* »<sup>2</sup> répliqua-t-elle. Selon le dictionnaire des symboles, l'humble tortue, symbolise la persévérance, l'autonomie spirituelle et l'endurance zoologique est aussi une symbolique de la Terre mère même. Sa carapace est le symbole de la protection envers des blessures humaines. La tortue est la représentation de l'univers, porteuse du monde et de l'humanité, elle est un gage de stabilité pour tous.

Donc, l'exploitation du champ lexical bestiaire est pareillement en faveur de la thématique de la Tolérance. Idée ancrée dès le début dans l'écrit analysé de notre auteure.

## I.2. le symbolisme des couleurs

L'auteure a évoqué maintes fois la couleur « *bleue* » dans son récit où son importance surgit comme couleur de la vérité, celle allant avec la mort et les dieux, on la retrouve sur les murs des tombeaux égyptiens, elle représente la spiritualité. En Égypte la figure tutélaire d'Amon est bleue car il est le Dieu du ciel tandis que dans l'antiquité gréco-romaine, le bleu est associé à Zeus (Jupiter) et à Héra (Junon).<sup>3</sup>

Nous la trouvons dans ces illustrations : « *du Nil bleu au Nil vert* ». « *Ammal porte des nattes en rubanées de bleu* ». L'auteure annonce même sa croyance inspirée de sa culture orientale et que cette couleur est bénéfique et protège du mauvais œil en donnant cet exemple : « *Odette venait de passer au cou de Sybil une chaînette portant une pierre bleue et une médaille* ». Et « *Le bleu, c'est contre le mauvais œil* »<sup>4</sup> déclara t-elle à Sybil.

Elle est cependant parfois liée aux forces occultes : les yeux bleus sont la marque de pouvoirs magiques. Dans la mystique, surtout lorsqu'il tire vers le noir, il représente les

---

1 [http://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1987\\_num\\_204\\_1\\_2203](http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1987_num_204_1_2203) consulté le 30/04/2016 à 22h :30

2 Andrée, CHÉDID, *Op.Cit.* p.37.

3 LAROUSSE, *Signes et symboles*

4 CHÉDID, Andrée, *la Maison sans racines*, Flammarion, p.74, 1985

*profondeurs insondables de l'univers.*<sup>1</sup>Voici les exemples : « Ses yeux d'un bleu rieur »/« Son regard bleu vif »/ « Gomme les bleus ».

Cette couleur représente le ciel bleu ou la mer qui ouvre les horizons, le bleu et ses nuances (turquoise, cyan...) est une couleur étroitement liée au rêve, à la sagesse et à la sérénité :

*Le bleu est l'écho de la vie, du voyage et des découvertes au sens propre et figuré (introspection personnelle). Comme l'eau qui désaltère, le bleu a un petit côté rafraîchissant et pur qui permet de retrouver un certain calme intérieur lié aux choses profondes. Le bleu est symbole de vérité, comme l'eau limpide qui ne peut rien cacher. Cette couleur plaît généralement à toutes les générations, il faut tout de même ne pas en abuser. Elle peut vite devenir étouffante si elle est trop présente. Il est conseillé de trancher du bleu foncé avec des teintes plus claires comme le blanc ou le beige. Le turquoise et les bleus clairs se marient à la perfection avec les nuances de marrons.*<sup>2</sup>

Une autre fois, la couleur réapparaît dans la nuance du jaune qui est bien déterminée par le symbole solaire, elle est associée à la divinité, le jaune d'or est aussi positif que le jaune pâle est néfaste. En Égypte on peint les chambres funéraires en jaune et en (bleu) pour assurer la survie de l'âme. En Grèce, le jaune est attribué à Apollon.<sup>3</sup> Cette couleur est emblématique car elle est représentée par Ammal et Myriam : les figures solaires qui portaient de manière identique « des robes, des écharpes et des espadrilles jaunes ».

Selon la même référence en ligne, cette couleur n'est plus joyeuse que le jaune qui représente le soleil, la fête et la joie. Cette couleur permet d'égayer un univers et de le faire rayonner :

*« Il est la couleur de la vie et du mouvement. Pourtant, derrière cet aspect joyeux, le jaune peut parfois se révéler négatif. Associé aux traîtres, à l'adultère et au mensonge, le jaune est une couleur qui mêle les contrastes. Le jaune pâle contrairement au jaune vif s'écarte de ce chemin régénérateur pour plutôt pointer la maladie, la morosité et la tristesse. Le jaune est également associé à la puissance, au pouvoir et à l'ego (c'était la couleur de l'Empereur de Chine). On retiendra avant tout que le jaune est la couleur de l'ouverture et du contact social : on l'associe à l'amitié et la fraternité ainsi qu'au savoir. »*<sup>4</sup>

---

1 CATHERINE PONT-HUMBERT, Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances, Edition Jean-Claude Lattès, 1995, p.83

2 <http://www.code-couleur.com/signification/bleu.html> . Consulté le 16/05/2016 à 11h00.

3 LAROUSSE, signes et symboles

4 <http://www.code-couleur.com/signification/jaune.html> . Consulté le 27/04/2016 à 15h

Andrée Chedid a inclus une symbolique différente aux autres pour renforcer la fraternité et la paix entre les communautés. Elle peint cette diversité raciale, religieuse et culturelle en se référant à l'emploi multiples des différents signes symboliques entre autre le signe bestiaire et le signe de couleur. Et dans ce qui suit nous allons affronter une autre direction pour certifier par excellence la thématique de la tolérance de cette œuvre étudiée en dévoilant le sens des noms propres de et l'utilisation du multilinguisme.

## II. La signification des noms propres des personnages principaux

Comme *signe*, le nom propre s'offre à une exploration à un déchiffrement<sup>1</sup>. Ce décodage et décryptage porté sur ce type de signe relève de l'étude littéraire dite onomastique. Dans cette œuvre, nous allons essayer de mettre en lumière la signification des noms propres de quelques personnages cités dans *La maison sans racines* en relation majeur avec le thème de notre recherche.

*Sybil*, ce prénom est présent dans l'histoire du monde depuis plusieurs millénaires. C'est un prénom qui reste encore aujourd'hui rarement porté en France. Apparue peu avant la fin des années 20 et peut se rencontrer sous différentes écritures notamment *Sybil*, *Sibyle* et *Sibylle*. Sibylle de Jérusalem (1159,1190) reine de Jérusalem de (1186 à1187), est la fille d'Amaury 1<sup>er</sup> de Jérusalem et d'Agnès de Courtenay. *Une Sibylle est « une prophétesse » une femme qui fait œuvre de divinité*. Dans la mythologie grecque, la Sibylle est une prêtresse d'Apollon qui personnalise la divinité.<sup>2</sup>

Kalya, la grand-mère de Sybil est l'héroïne de l'histoire, l'origine de son prénom dérive de Kallum, un acronyme hébreu. C'est aussi le nom d'une ville en Palestine occupée. Elle s'avère porteuse d'art et de musique puisqu'elle est le titre d'un groupe musical, nommé *Kalya Scintilla*.<sup>3</sup>

Farid, l'oncle de Kalya est un personnage typique du mâle méditerranéen dont le prénom est d'origine arabe et qui signifie «l'unique », « l'incomparable », « le sans-pareil ».Il est porté par des célébrités telles que le maître incontesté du « oud » Farid el Attrach.

---

1 Christiane, ACHOUR, et Amina , BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits , Convergences critiques II*, Editions de Tell, 2002, Algérie, p.80.

2 <http://www.prenoms.com/prenom/SYBILLE.html> consulté le 01/05/2016 à 23h

3 <https://en.wikipedia.org/wiki/Kalya> consulté le 01/05/2016 à 23:30

Assuérus est le nom de la tortue de **Sybil**, son origine remonte à une légende biblique. Ce nom porté par un roi perse dans le *livre d'Esther*, écrit probablement au Vème siècle avant notre ère.<sup>1</sup>

Tous ces noms propres qu'Andrée Chédid a choisis ne sont guère un jeu de hasard, c'est une preuve que l'auteure cherche constamment à rapprocher l'Orient et l'Occident pour coexister même les prénoms de différentes origines et de les faire incarner par ses personnages.

Notre auteure est belle et bien un être qui a été bercé par l'histoire du monde réel et mythique et par la sensualité du son et de la voix angélique provenant de l'au-delà de l'univers. Elle avait bien exploité sa culture métissée pour un tel choix sélectif pour les noms propres, traduisant un mariage des cultures : judaïque, chrétienne, et musulmane dans l'ultime but de rester attaché à son idée directrice et de sa vocation d'écriture celle de la tolérance sur tous les niveaux racial, religieux ou culturel.

### III. Le multilinguisme

Apparemment, nous nous sommes confrontés à une nouvelle forme d'écriture chez cette écrivaine, celle où fusionne un réseau de langue bien diversifié au sein du contenu du texte qui fait l'objet de notre présente étude *La Maison sans racines*.

La trajectoire tracée entre un allé et un retour dans les événements survenus entre une temporalité intercalée. L'intrusion de quelques termes ou parlars d'autres langues a fait que le texte se libère des normes qui lui sont opposées. Il s'avère qu'une hybridation de terme dans un espace textuel enrichi la narration et renforce le sens, elle l'imprègne de couleurs gaies et vivantes. C'est une manière de montrer que l'auteure refuse l'enfermement sur la langue et l'expression. Artiste dans le sang, elle s'ouvre même sur d'autres langues pour cimenter sa vision du monde sur l'universalité linguistique et littéraire.

Nous trouvons des termes italiens tels que :

- excellentissimo= excellent, rarissimo = très rare,
- catalan : bonissimo = délicieux
- Des termes arabe qui se sont francisés : salamalecs, Derviche, Bakchich...
- Des termes en anglais: you have holiday, good holiday, nice place here...

---

<sup>1</sup> <http://mythologica.fr/bibliotheque/esther.htm> consulté le 01/05/2016 à 00h

#### IV. La vision du monde chez ANDREE CHEDID

Andrée Chédid, femme aux origines multiples emporte avec elle ses racines ancestrales, ses qualités millénaires témoignent d'un enracinement résistant et créatif, la condition humaine et le monde sont le centre de ses préoccupations. Réfutant et fuyant tout dogme et idéologie, elle se veut libre citoyenne du monde et refuse de s'emprisonner dans une seule identité, elle construit un monde sans frontières pour en faire sa propre patrie. Elle l'affirme d'ailleurs solennellement que « (sa) patrie, c'est la littérature ».<sup>1</sup>

Andrée Chédid insiste sur tout ce qui est positif dans l'hybridation, renforce la diversité, la tolérance, l'ouverture d'esprit et le changement.

Symbole sans frontières, Andrée Chédid a été proclamée par *Paris-Match* (n°2533, 26 mai 1994) « Poétesse française née au Caire, elle est le symbole d'un Islam humaniste et tolérant. » Surtout humaine et tolérante, elle confie :

« (...) Le fait d'habiter loin du lieu, des êtres dont je parle, me procure la distance et un regard plus libre. Du moins c'est ainsi que je l'éprouve ; j'ai l'impression qu'étant trop proche la vue se brouillerait, se perdrait dans les détails ; comme pour certaines personnes avec qui l'on vit tous les jours et dont on perd la vision globale. C'est donc une tentative de sonder à la fois : lieux, temps, personnes singulières ; mais aussi, de chercher à faire monter en surface le fond commun de tous les hommes. »<sup>2</sup>

La pertinence de l'écriture du moi chez Andrée Chédid s'avère discontinue et hybride comme si elle cherchait un espace propice pour s'exprimer librement. Cette technique apparaît dans *Les Saisons de passage*, un échange continu se manifeste entre la mère et la fille, et donc entre biographie et autobiographie et les deux histoires sont indissociables pour Chédid. Elle ne peut exprimer sa vie sans évoquer celle de sa mère. La façon avec laquelle elle cimente l'écriture de son recueil est la même que celle d'André Gide dans *Si le grain ne meurt*. Il refuse la forme autobiographique préconçue et donne libre cours aux souvenirs du passé de tracer la trame de son texte. Il affirme : « J'écrirai mes souvenirs comme ils viennent sans chercher à les ordonner... »<sup>3</sup>

---

1 Carmen, BOUSTANI, *Op.Cit.* p. 98.

2 Ibid, p.121

3 Gide, ANDRE, *Si le grain ne meurt*, Paris, Gallimard, 1955, p.24.

*Conclusion*



## *Conclusion*

---

Le roman dont nous avons épuisé la sève de son contenu pour approcher le thème de la tolérance intercommunautaire nous a été bénéfique, sur le fait que les événements racontés à travers ses 127 pages étaient presque similaires à ceux survenus durant le conflit des années 70.

Nous sommes arrivés à un résultat que la tolérance peut se construire du moment où l'être porte en lui cette graine humanitaire et un immense amour pour la vie. « *La Maison sans racines* » est considérée comme un culte de la création littéraire où fusionne le familier et l'étrangeté. Il s'est avéré que le remord ressenti par Andrée CHEDDID envers la guerre civile, qui a engendré le déchirement et la division entre frères, a suscité la conception de ce roman.

Le recours à l'approche thématique nous a aidés à dégager les différents thèmes dominants dans le texte étudié. Nous pensons que la participation des femmes de lettres à l'égard du conflit libanais en dénonçant les atrocités commises, a eu un écho sur la scène littéraire. A l'aide d'une parole commune, ces femmes ont pu calmer cette folie meurtrière. Le dialogue entre humain a toujours été un moyen d'entente et de concorde qui épargne l'obscurantisme et l'intolérance.

Tout être a ses propres racines qu'elles soient ancrées dans la terre où il vit ou bien qu'il les porte avec lui où qu'il soit, cela ne change rien puisqu'il ne les renie pas, bien au contraire cela pourrait l'enrichir et le faire épanouir au contact des autres. En se respectant mutuellement et en gardant chacun sa confession loin des influences et des préjugés, l'être humain pourra prospérer et faire prospérer autrui sans porter atteinte à la dignité des autres.

Nous clôturons notre croisière dans un Liban meurtri et déchiré par la violence de la guerre pour en déduire que la quête de la tolérance intercommunautaire à travers (l'histoire) de « *La Maison sans racines* » a fini par l'échec malgré les efforts fournis par les protagonistes du roman, mais cela ne pourrait en aucun cas tuer l'espoir et entraver le chemin vers un autre projet d'étude dans un avenir proche et s'ouvrir sur d'autres horizons de recherche scientifique.

# *Bibliographie*

## I. Corpus d'étude :

1. CHEDID, Andrée, *la Maison sans racines*, Flammarion, 1985

## II. Ouvrage religieux :

1. J.M. ABD-EL-JALIL, *Le Coran*, texte intégral, Garnier Flammarion, 175 versets

## III. Ouvrages :

2. ACHOUR, A. et BEKKAT, A, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Edition du Tell, Algérie, 2002
3. BOUSTANI, C. , *Aux frontières des deux genres*, Edition KARTHALA, 2003.
4. DUCHOSSOY, A-C. *Les Chéddid, une saga familiale*, Edition Grimal, Paris, 2011

## IV. Références électroniques :

5. ACCAD.E, *Comment Parler de Toi Liban? Identité Plurielle et Complémentarité*, La revue "Peuples méditerranéens", fondée par Paul Vieille, désormais en ligne 2007, disponible sur le site : <https://peuplesmonde.net/2007/04/29/comment-parler-de-toi-liban-identite-plurielle-et-complementarite/>
6. BARSOU M., *Dire la mère dans l'autobiographie des femmes : le cas de Saisons de passage d'Andrée Chedid*, Dalhousie French Studies, Vol. 53 (Winter 2000), pp. 120-125, disponible sur le site : <http://www.jstor.org/stable/40838240?seq=1#pagescantabcontents>
7. EDDE. D, *Hommage à ANDREE Chedid*, article L'orient Littéraire, 2011. Disponible sur le site : [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=7&nid=3407](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=7&nid=3407).
8. Kayal. F, « Nostalgie et messages sociopolitiques révolutionnaires chez Amin Maalouf », 2015, Disponible sur le site : <https://uwspace.uwaterloo.ca/bitstream/handle/10012/9192/kayal-fadi.pdf?sequence=1>.
9. LANG, P. , *Le livre de sagesse Supports, médiations, usages*. Actes du colloque de Metz (13-15 septembre 2006), édité par Nicolas Brucker, *Recherches En Littérature Et Spiritualité*. Disponible sur le site : <https://books.google.dz/books?id=ZjAUdHnCypMC&pg=PA325&lpg=PA325&dq=gibran+pour+andree+chedid&source=bl&ots=mCtuQC1s8j&sig=cuFIIgidiTAetSUclJhySV8ZrJs&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjEvPHk3L7MAhVEOxQKHU-C-EQ6AEIITAB#v=onepage&q=gibran%20pour%20andr%C3%A9e%20ch%C3%A9did&f=false>.
10. LAVAL, M. , *Andrée Chedid : "Je cherche la beauté de l'amour sous les désastres*, telerama.fr, 2000. Disponible sur le site: <http://www.telerama.fr/livre/je-cherche-la-beaute-de-l-amour-sous-les-desastres.60336.php>

11. PAOLI, P.F, *Mort de la romancière et poète Andrée Chedid*, figaro.fr, 2011. Disponible sur le site : <http://www.lefigaro.fr/livres/2011/02/07/03005-20110207ARTFIG00436-mort-de-la-romanciere-et-poete-andree-chedid.php>
12. RONDINELLI, M.F, *Échos de la mythologie égyptienne dans l'œuvre de deux écrivaines d'Égypte de langue française : Andrée Chedid et Joyce Mansour*, recherches et travaux, 2012, disponible sur le site : <http://recherchestravaux.revues.org/551>
13. SIOUFI, M, «*La paratextualité*» une éventuelle, *Entrée en littérature*» en classe de langue ? Damascus University Journal, Vol. 22, No. (3+4), 2006, Disponible sur le site : <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/38300000.pdf>
14. TAWIL, S.P, *Discours, CERCLE Richelieu Senghor de Paris*, 13/08/2007. Disponible sur le site : <http://www.cercle-richelieu-senghor.org/component/content/article.html?id=100>

## V. Mémoire

15. Delhoum.N.H, *La légende dans "Laëzza"* de Mohammed DIB. Mémoire de magister, soutenu publiquement le 23/06/2007, OUARGLA.

## VI. Dictionnaires

16. DAUPHANT Ch, *MINI LAROUSSE, Sgne et symboles*, Edition Laure Sérullaz Karla Opelik ,2012
17. PONT-HUMBERT C, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Edition Jean-Claude Lattés, 1995.

## Résumé

La tolérance a toujours été le débat sur la situation désastreuse que vivent les nations dans ce troisième millénaire. Son écho a atteint le cœur de la littérature contemporaine et notamment la littérature libanaise d'expression française et a fait couler beaucoup d'encre à ce sujet. C'est ce qui nous a amené à se poser la question sur la quête de la tolérance intercommunautaire à travers *La Maison sans racines* d'Andrée Chéddid. Pour se faire, nous avons opté pour l'approche thématique.

**Les mots-clés :** La tolérance-La littérature libanaise-La quête- Intercommunautaire- l'approche thématique

## المخلص

لقد عرف موضوع التسامح نقاشا طويلا حول الوضع الكارثي الذي تعيشه الأمم في القرن الواحد والعشرون فوصل صدها إلى قلب الأدب المعاصر و بالأخص الأدب اللبناني المكتوب باللغة الفرنسية . و الذي أسال الكثير من الحبر. وهذا ما قادنا إلى التساؤل حول البحث على التسامح الطانفي عبر كتاب اندريه شديد "البيت بلا جذور". لئذ لك ارتأينا إلى اتخاذ التقارب الموضوعاتي في هذه الدراسة.

**الكلمات الدالة :** التسامح. الأدب اللبناني. البحث. الطانفية. التقارب الموضوعاتي

## SUMMARY

Tolerance have been always the debate of the disastrous situation that nations are living in this third millennium .Its echo have reached the heart of the contemporary literature particularly the Lebanese literature written in French and caused a lot of ink to flow about this topic. This led us to run a quest for the issue of intercommunity tolerance Through the book "La Maison sans racines" by Andrée Chedid. in order to achieve this ,we have chosen the thematic approach.

**Key words :** Lebanese literature , Tolerance ,Thematic approach ,intercommunity, quest